Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Aus dem Nachlaß
von
Peter Göring
† 27. August 1927.
Geschenk
seiner Kinder

UB Düsseldorf

+4126 153 01

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

90
674

Notice

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR LA

FAMILLE ZU RHEIN

PAR

ERNEST MEININGER

Secrétaire du Comité d'administration du Musée historique de Mulhouse, Membre de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, etc.

AVEC UNE ILLUSTRATION DANS LE TEXTE, DEUX PLANCHES D'ARMOIRIES ET DE SCEAUX ET UN TABLEAU GÉNÉALOGIQUE HORS TEXTE

Deuxième édition, revue et augmentée

MULHOUSE

Imprimerie Veuve Bader & Cie

—

1888

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Notice

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR LA

FAMILLE ZU RHEIN

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Notice

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR LA

FAMILLE ZU RHEIN

PAR

ERNEST MEININGER

Secrétaire du Comité d'administration du Musée historique de Mulhouse, Membre de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, etc.

AVEC UNE ILLUSTRATION DANS LE TEXTE, DEUX PLANCHES D'ARMOIRIES ET DE SCEAUX ET UN TABLEAU GÉNÉALOGIQUE HORS TEXTE

Deuxième édition, revue et augmentée

MULHOUSE

Imprimerie Veuve Bader & Cie

—

1888

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

H. H. W. 1400 (4°)

²We

LANDES-
UND STADT-
BIBLIOTHEK
DÜSSELDORF

36 g 2696

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

A

MONSIEUR

PIERRE-ALBERT TACHARD

ANCIEN DÉPUTÉ DE MULHOUSE AU CORPS LÉGISLATIF
ANCIEN DÉPUTÉ DU HAUT-RHIN A L'ASSEMBLÉE NATIONALE DE BORDEAUX
SECRÉTAIRE HONORAIRE FONDATEUR
DE LA SOCIÉTÉ DES AGRICULTEURS DE FRANCE, ETC.

HOMMAGE RESPECTUEUX
DE L'AUTEUR.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

INTRODUCTION

Parmi les nombreuses familles nobles qui, au moyen-âge, ont fait l'illustration de Mulhouse, celle des zu Rhein figure au premier rang. Tout en s'établissant plus tard dans les environs immédiats de notre ville, les zu Rhein n'y conservèrent pas moins droit de cité, entretenant avec elle des rapports suivis, plus ou moins amicaux, plus ou moins tendus, mais occupant continuellement nos annales, où, pendant des siècles, leur nom revient presque à chaque page. Aussi nous a-t-il paru intéressant de tracer à grands traits la physionomie de ce lignage, jadis si nombreux et qui aujourd'hui a, à peu près, disparu du sol alsacien.

Tel est le but de ce travail, qui nous a été beaucoup facilité de toutes parts. On nous permettra d'exprimer ici notre bien vive reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu, sous une forme ou sous une autre, nous venir en aide :

1° à M. Kindler de Knobloch, le savant et aimable généalogiste, pour la communication de ses précieuses

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Collectanées alsaciennes [1], relatives aux zu Rhein, glanées dans les archives de Mulhouse, de Colmar, de Strasbourg, de Carlsruhe, dans des collections particulières, etc.

2° à M. Charles Seyfried, curé de Dornach, auteur d'une intéressante petite monographie de son village, qui a poussé la complaisance jusqu'à transcrire à notre intention, non seulement ce qui concernait les zu Rhein dans les registres de sa paroisse, mais qui a encore tenu à faire personnellement le même travail pour Niedermorschwiller, Pfastatt et Lutterbach. Enfin,

3° à M. Xavier Kohler, archiviste de Porrentruy et notre confrère du Musée, à M. Boeglin, maire de Spechbach-le-Haut, à M. J. Steiger, greffier de la mairie de Dornach, et à ses collègues de Pfastatt et de Niedermorschwiller, pour leurs obligeantes communications.

Nous ajouterons que, par une vraie bonne fortune, nous avons pu consulter à notre aise les différentes archives de la famille zu Rhein. Celles de Dornach (*dossier D*) appartiennent au Musée historique depuis plusieurs années déjà [2]; celles de Niedermorschwiller (*dossier M*) et celles de Pfastatt (*dossier P*) sont la propriété, les premières, de M. Albert Tachard, et l'autre, de la famille Theurillat [3], qui nous les ont communiquées avec un empressement dont nous leur savons un gré infini.

De son côté, M. le baron Louis de zu-Rhein, de Würtzbourg, chef actuel de la famille, a bien voulu nous confier

---

[1] Pour donner une idée de l'importance de cette collection inédite, il nous suffira de dire que l'article zu Rhein seul comprend onze pages in-folio de texte, d'armoiries et de sceaux. Le texte est puisé à près de quarante sources différentes, archives, manuscrits, imprimés, etc.

[2] Elles lui ont été données par feu M. Jules Dollfus, ancien adjoint au maire de Mulhouse et fils de Gaspard Dollfus, acquéreur du château de Dornach vers la fin du siècle dernier.

[3] V. n° 33, les liens de parenté qui unissent cette famille aux zu Rhein.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

une vieille chronique de famille, de 1640, écrite par Jacques Henric-Pétri, d'abord greffier, puis bourgmestre de Mulhouse, et compléter nos données sur plusieurs points importants, notamment en ce qui concerne la génération contemporaine. Nous lui exprimons ici toute notre reconnaissance.

Notre travail, qui a moins de prétentions historiques que généalogiques, a donc pour base des sources absolument authentiques, et c'est sous cette garantie que nous osons la soumettre à l'indulgence de nos lecteurs.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

APERÇU HISTORIQUE

La famille zu Rhein est originaire de Bâle, où elle paraît dès 1169. Une tradition de famille lui donne la Lorraine comme berceau [1], et prétend qu'à la suite d'un bouleversement politique, ses ancêtres furent obligés de s'exiler et de se fixer à Bâle. Dans cette ville seulement, ils prirent leur nom actuel de zu Rhein *(ze Rin, zem Rein,* etc., en latin *de Rheno)* de leur demeure, le soi-disant *Salzthurm,* situé sur les bords du Rhin.

Quoi qu'il en soit, dès leur première apparition dans l'histoire, les zu Rhein occupent une position sociale importante, et comptent jusqu'à la fin au nombre des principaux vassaux de l'évêque de Bâle. Un siècle plus tard, en 1261, une branche s'était détachée du tronc et transplantée à Brisach, où elle prospéra pendant près de deux cents ans, fournissant à cette ville des conseillers et un bourgmestre. A Bâle même, les zu Rhein figurent, dès la fin du XIIIe siècle, parmi les premiers magistrats de la cité : Jean, en 1290; Bourcard, en 1420, et Jacques, en

[1] C. Seyfried, *Notiz über Dornach,* Rixheim, 1886, p. 6.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1452; deux autres membres de la famille y occupent même avec éclat le siège épiscopal, Frédéric, de 1437 à 1451, et Gaspard, qui appartient à la branche de Mulhouse, de 1479 à 1502.

Cette branche de Mulhouse qui, à partir de la fin du xve siècle, devait absorber toutes les autres[1] et former la souche des branches modernes, remonte au chevalier Hugues zu Rhein, membre du conseil en 1356, et que Wurstisen cite, en 1366, avec son fils Bourcard, chanoine à Bâle. Le chevalier Herterich qui, en 1346, figure en qualité de témoin au bas d'un document, parmi les bourgeois nobles de notre ville[2], était un autre de ses fils. Un arbre généalogique que nous avons trouvé dans le *dossier M*, mais dont nous ne pouvons, en tous points, garantir l'authenticité, donne la filiation de la famille de Mulhouse en y comprenant les ascendants directs de Bâle (v. *tableau généalogique*), parmi lesquels figure déjà un Hugues, membre du conseil de notre ville en 1230.

Cependant Herterich avait encore un autre frère, Frédéric *(Fritschemann)* dit le jeune, qui paraît de 1367 à 1401, en qualité de vassal de l'évêque de Bâle et à qui Wurstisen attribue, en 1377, un autre frère du nom de Henri[3]. En 1360, Herterich devint prévôt de Mulhouse, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1366, année où, le 17 avril, un acte le désigne encore comme tel[4]. Cette charge échut également, en 1385, à son fils aîné, le chevalier Hugues II, mais momentanément seulement[5]. Ils furent les fondateurs de la souche mulhousienne de leur nom.

---

[1] On remarquera effectivement plus loin, sur la liste des zu Rhein de Bâle, qu'aucun membre n'y est plus mentionné au xvie siècle.

[2] Trouillat, *Monuments de l'ancien évêché de Bâle*, t. III, p. 840.

[3] Wurstisen, *Baszler Chronick*, IV, chap. 23.

[4] X. Mossmann, *Cartulaire de Mulhouse*, t. I., pp. 257-276.

[5] Ce fait, affirmé par Schoepflin, a été depuis mis en doute. Il existe cependant au Musée historique, catalogué sous le n° 934, un document

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Le fils aîné de ce HUGUES, HERTERICH II, épousa une fille du bourgmestre ULRIC GUTEROLF DE DORNACH, dernier de sa race, et hérita de son beau-père le fief de Dornach, qui relevait de l'abbaye de Murbach. Il en possédait déjà, ainsi que ses hoirs, une part depuis 1409 [1] et, pendant plus de quatre siècles et demi, ce village resta inféodé aux ZU RHEIN, dont il forma longtemps la résidence ou *Stammgut*.

Le fief autrichien de Morschwiller fut attribué à la famille dans la première moitié du XVe siècle, et resta plus tard à la branche aînée, à partir de 1589, jusqu'à la Révolution. Une investiture, signée par ANNE DE BRONSWICK, le lundi après la Saint-Michel de l'année 1420, donne ce village, « qui appartient à ULRIC DE DORNACH et que celui-ci a hérité de ses ancêtres, » au même ULRIC, à son gendre HERTERICH ZU RHEIN et à son cousin RODOLPHE DE NEUENSTEIN, «*unsern Schenckhen,*» ainsi qu'à leurs hoirs, tant fils que filles, sous réserves des droits de WERNLY DE DORNACH, s'il revenait au pays [2]. Le fief resta un peu plus tard aux seuls ZU RHEIN. Il était masculin, *Mannlehen*; mais, en 1561, les femmes furent déclarées capables d'y succéder [3]. A ce moment, JEAN-SÉBASTIEN Ier n'avait de sa première femme, morte en 1564, que des filles, ce qui explique cette modification. Cependant après son décès, lors du partage des biens entre les trois fils du second lit, qui eut lieu en 1589, ceux-ci eurent soin de prendre des dispositions pour annuler le droit des femmes. Il en résulta même, plus tard, certaines contestations énumérées longuement dans le *dossier M*.

Au XVe siècle apparaissent plusieurs ZU RHEIN intitulés

émanant authentiquement du magistrat de Mulhouse et ayant encore un fragment du sceau de la ville, dont le contenu reproduit un jugement rendu, en mai 1385, par le sous-prévôt FRITSCHEMANN VON ESCH au nom du prévôt, le chevalier HUGUES ZU RHEIN, au sujet d'une servitude relative à un égout.

[1] X. MOSSMANN, *Notice sur Dornach*, Mulhouse, 1872, p. 9.

[2] V. *dossier M.*

[3] V. idem.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

seigneurs de *Hæsingen*. Hæsingen est un village situé à une lieue de Bâle et appartenait jadis à l'abbaye de Murbach, qui en investit la famille en 1401, suivant SCHOEPFLIN. Cependant TONJOLA[1] cite déjà un chevalier JOHANNES ZERING VON HAESINGEN enterré, en 1307, dans l'église Saint-Jean à Bâle, puis un autre JEAN, chevalier, dit de Hæsingen, possède en fief, le 24 février 1349, le village de Haltingen, qui lui avait été engagé pour cinq cents florins par le margrave de Hochberg[2]. Quoi qu'il en soit, Hæsingen paraît avoir appartenu successivement à ceux de Bâle et à ceux de Mulhouse. En effet, un troisième JEAN ZU RHEIN, de Mulhouse, frère de HERTERICH II, le reçut en 1412, comme fief d'Ensisheim, de CATHERINE DE BOURGOGNE, veuve de LÉOPOLD-LE-SUPERBE[3], et, quelques années plus tard, en 1423, nous en voyons également investi le chevalier BOURCARD ZU RHEIN, bourgmestre de Bâle; il existait sans doute aussi une parenté assez rapprochée entre les deux tenanciers. Enfin, Hæsingen passa, après eux, à JEAN-BERNARD (n° 6) et à ses fils FRÉDÉRIC et GASPARD, celui-ci évêque de Bâle de 1479 à 1502.

La famille possédait encore de nombreux fiefs, entre autres à Blotzheim, à Ruelisheim, à Rixheim, à Brunstatt, etc. Ils succédèrent aux ZOBEL[4], vers 1380, dans la possession du village de Niedersteinbrunn, qu'ils conservèrent jusqu'en 1466, année où il passa par héritage aux REINACH[5]. Ils le reprirent cependant plus tard, et le vendirent en 1733. La possession du fief de Spechbach, dont les ZU RHEIN jouis-

---

[1] *Basilea sepulta*, Bâle, 1661, p. 293. — SCHOEPFLIN-RAVENEZ, *L'Alsace illustrée*, t. IV, p. 153, le signale également d'après GRANDIDIER.

[2] Archives de Carlsruhe, conv. 203.

[3] SCHOEPFLIN-RAVENEZ, t. IV, p. 152. Il en résulta un long procès entre Murbach et la maison d'Autriche. Murbach dut racheter Hæsingen en 1542.

[4] Ancienne famille mulhousienne, sur laquelle on trouvera des détails dans KINDLER DE KNOBLOCH, *Der alte Adel im Ober-Elsass*, p. 114.

[5] SCHOEPFLIN-RAVENEZ, t. IV, p. 151.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

saient encore au dernier siècle, ne nous paraît pas remonter aussi haut.

Ils avaient en outre encore de nombreux biens à Fislis, à Ligsdorf, à Betlach, etc. A Mulhouse ils possédaient, en dehors de leur cour, la dîme d'Illzach dite *Vorzehente,* que le magistrat racheta au XVIIe siècle, et la dîme dite *Etterzehente.* Avec le temps ils acquirent différentes maisons dans notre ville : ils en avaient dix, en 1793, ainsi que le constate une pièce officielle de cette époque du *dossier M.*

Au moment de la Réforme, les derniers ZU RHEIN de Bâle — si toutefois il en existait encore — quittèrent définitivement cette ville. Ceux de Mulhouse, en fidèles vassaux de l'évêque de Bâle, firent cause commune avec lui, et poussèrent même leur attachement à l'ancien culte jusqu'à renoncer à leur droit de bourgeoisie dans notre ville, où ils possédaient leur hôtel, avec cour et jardin, dans la rue des Maréchaux, vis-à-vis du *Werkhof.* Aucun de nos chroniqueurs n'en a fait mention; mais nous avons trouvé le fait mentionné dans une lettre du *dossier D,* datée du 9 septembre 1632 et émanant du magistrat de Mulhouse, à l'adresse de la bru et du petit-fils[1] de JEAN-SÉBASTIEN, Ier du nom. Cette lettre dit entre autres : *...Nun werdet ihr eüch noch zue erinnern wissen dasz, ohnangesehen eüwer schweyer vnnd groszvatter selig, das bey vns, von seinen vorälteren här vnnd für sich selbsten gehabte burgerrecht auffgekhündet, vnnd saithar vns einige burgerliche pflicht, schutz, schirm oder burgerrechtgelt nicht geläistet worden, wir jedoch eüch in eüwerem hof niemahlen kheinen eintrag gethan....*

Cette renonciation au droit de bourgeoisie remontait sans doute à 1559, année où ce JEAN-SÉBASTIEN offrit sa cour de Mulhouse en oblation féodale aux archiducs

[1] C'est-à-dire à URSULE DE ROGGENBACH, veuve de JEAN-CHRISTOPHE ZU RHEIN, et à leur fils MELCHIOR.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

d'Autriche[1]. Ajoutons cependant qu'elle ne fut pas maintenue par ses descendants; car nous trouvons plus tard, sous la date du 14 octobre 1722, une lettre du magistrat reconnaissant « que la très noble famille de zu Rhein fait « partie, depuis déjà plusieurs siècles, des bourgeois d'hon- « neur *(Ehrenburgern)* de la ville, et qu'elle y possède « des biens, etc. . . . »

En 1589, après la mort de Jean-Sébastien Ier, survenue en 1587[2], ses deux fils Jean-Jacques et Jean-Christophe se partagèrent sa succession et donnèrent naissance aux branches dites de *Morschwiller* et de *Dornach*[3]. La première se poursuivit ensuite pendant deux siècles, sans aucune interruption. Une troisième branche, celle de *Pfastatt*, est issue, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, de Jean-Sébastien II, à qui son cousin Jean-Conrad de Roggenbach, évêque de Bâle, vendit ce village en 1658, pour la somme de cinq mille florins, à condition du maintien du lien féodal[4].

---

[1] Schoepflin-Ravenez, t. V, p. 768, et le *dossier M.*

[2] Par suite d'une erreur d'impression sans doute, Schoepflin donne 1558 comme date de ce décès, et plusieurs autres auteurs l'ont répétée de bonne foi. Nous avions déjà la certitude de cette erreur de date par quelques pièces du *dossier D*, émanant de Jean-Sébastien Ier et allant jusqu'en 1586, quand nous avons eu connaissance des pierres tombales conservées au château de Morschwiller par M. Tachard, dont l'une d'elles tranche définitivement la question (V. plus loin, p. 25).

[3] Schoepflin dit Pfastatt au lieu de Dornach, ce qui est une erreur. Pfastatt n'appartenait alors pas encore à la famille.

[4] Pfastatt était jadis la propriété des nobles de Hauss, également bourgeois de Mulhouse, auxquels succéda, en 1523, Gabriel de Salamanca, comte d'Ortenbourg, qui fut investi en même temps de Riedisheim et de Brunstatt. En qualité de créancier des comtes d'Ortenbourg, Mulhouse s'empara, en 1639, du consentement des Suédois, de ces trois villages, qui lui avaient été engagés par les premiers; mais la ville n'en jouit que jusqu'en 1647. La possession de Pfastatt fut encore moins longue; car, étant un fief de l'église de Bâle, il lui fit retour dès 1640, à la mort de Georges d'Ortenbourg, dernier représentant de la famille, et l'évêque Jean-Henri d'Ostein (1628-1646), malgré les instances de Mulhouse, qui voulait en être investi de préférence, en nomma bailli *(Vogt)* le susdit Jean-Sébastien II, qui en devint propriétaire dix-huit ans après.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Jean-François, son fils aîné, et Renaud-Guillaume, son plus jeune fils, devinrent, après le décès de leur père, les chefs des branches de *Pfastatt* et de *Dornach*. Le château de ce dernier village était depuis bien longtemps dans un état de délabrement complet; car, dès 1511, un document l'appelle déjà *Burgstall* ou château détruit. Aussi Renaud-Guillaume fut-il dans la nécessité de reconstruire sur son emplacement, une nouvelle demeure, vers la fin du XVIIe siècle, telle qu'elle existe encore de nos jours, à côté de l'église du village[1]. L'ancien château était entièrement entouré d'eau et il avait été impossible d'y creuser des caves; une nouvelle construction avec de grandes caves dut être élevée plus loin, à cinq minutes du village, à laquelle on donna le nom de *Neuhaus*[2]. Celle-ci, qui appartient aujourd'hui à M. Braun, photographe, est plus généralement connue sous le nom de propriété Rieff. On y voit encore, sur la façade principale, les armoiries de la famille Rieff de Zurhein, sculptées dans la pierre, qui portent un chevron chargé de trois roses, le cimier surmonté de deux cornes de buffle.

Cependant la descendance de Renaud-Guillaume, bien que composée de douze enfants, dont plusieurs fils, s'éteignit de bonne heure, l'aîné, le seul qui se soit marié, François-Conrad-Christophe, n'ayant eu que deux filles, dont la cadette épousa son cousin, François-Joseph-Antoine-Sébastien zu Rhein, de la branche de Morschwiller. Ce fut la ligne aînée de Pfastatt qui prit alors possession de

---

[1] Lors de la Révolution, ce château fut vendu comme bien national et acquis par Gaspard Dollfus, de Mulhouse, qui le revendit plus tard à François-Louis Parant, notaire et maire de Dornach, dont les descendants en sont encore propriétaires.

[2] Il est question d'un *Neuhaus* dans un document du *dossier M*, daté de 1589 : il aura été construit par Jean IV qui parle en 1511 *(dossier D)* de nouvelles constructions élevées par lui à côté de l'ancien château. La propriété Rieff est cependant plus récente.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Dornach (en 1769) et qui l'occupait encore au moment de la Révolution.

Quant à la postérité de JEAN-FRANÇOIS, elle fut continuée par son fils JEAN-MEINRAD-JACQUES et les deux fils de celui-ci, PHILIPPE-JACQUES Ier et DIDIER-SÉBASTIEN. Nous reviendrons plus loin sur la destinée de cette branche, qui est tombée en roture dès la seconde génération et dont la descendance masculine directe est plongée, depuis le commencement du siècle, dans une obscurité complète.

Retournons encore un instant en arrière. Après la paix de Westphalie, qui terminait la guerre de Trente Ans, les possessions des archiducs en Alsace étant devenue françaises, la noblesse autrichienne se vit dans l'obligation de reconnaître son nouveau suzerain. Les ZU RHEIN ne paraissent pas y avoir mis trop de mauvaise grâce; car, dès 1653, JEAN-GUILLAUME, de la branche de Morschwiller, et JEAN-SÉBASTIEN II, de celle de Dornach, prêtèrent à la couronne de France l'hommage féodal pour ceux de leurs fiefs mouvants de la maison d'Autriche [1]. Cependant ceux de Dornach et de Pfastatt étaient plus spécialement feudataires de l'abbaye de Murbach (remplacée plus tard par le chapitre de Thann) et de l'abbaye de Lucelle. Le cens annuel qu'ils étaient tenus d'acquitter à ces deux abbayes se composait, pour Murbach, de douze sacs de seigle, de douze sacs d'avoine et de trois livres, trois sols *stebler* en argent; pour Lucelle, de sept sacs et trois setiers *(sester)* de blé, de quinze sacs et trois setiers de seigle, et de huit sacs et trois setiers d'avoine. Par contre les revenus que les ZU RHEIN tiraient de la seule commune de Dornach,

---

[1] Le Conseil royal d'Alsace, siégeant alors à Brisach, leur délivra des lettres d'investiture écrites en allemand et revêtues du sceau de la *Régence de l'Alsace supérieure et inférieure*. (SCHOEPFLIN-RAVENEZ, t. V, p. 768.)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

se chiffraient par quatre cent cinquante-sept livres et dix sols *stebler* [1].

Le *dossier D* contient, au sujet des fiefs de cette partie de la famille, quelques pièces intéressantes. Nous citerons entre autres une lettre de l'abbé de Murbach, du 17 décembre 1628, enjoignant à JEAN-CHRISTOPHE de se présenter à Guebwiller pour y recevoir l'investiture du fief, dont la famille jouit *depuis longtemps;* puis une autre lettre, émanant de l'abbé de Lucelle et datée du 17 septembre 1639, par laquelle il dénonce à JEAN-SÉBASTIEN II son fief de Dornach, parce qu'il « n'a pas payé, depuis plusieurs années, le cens annuel « pour l'entretien du curé, quoique ses revenus et son état « de fortune le lui eussent parfaitement permis.» Cette dénonciation, qui évidemment n'a pas été suivie d'effet, dut amener le débiteur négligeant à résipiscence. A ces pièces sont jointes d'autres lettres des évêques de Bâle, de la ville de Bâle, etc., au sujet des fiefs de leur mouvance.

L'investiture était presque toujours une solennité qui comportait une certaine pompe. Nous n'en voulons pour preuve qu'une lettre de JEAN-CONRAD DE REINACH, évêque de Bâle, du 1er août 1725, qui prescrit à GEORGES-SÉBASTIEN ZU RHEIN (n° 20 § 3), de Pfastatt, de se rendre à cet effet à Porrentruy : *in rittermässigem Aufzug.*

Quand LOUIS XV, par lettre datée de Compiègne, du 6 août 1773, conféra le titre de *baron* à toute une série de vieilles familles nobles d'Alsace, les ZU RHEIN devaient nécessairement en faire partie. Leur noblesse remontait assez haut pour cela. Ce privilège de LOUIS XV [2] avait ceci

---

[1] Cf. C. SEYFRIED, *Notiz über Dornach*, p. 5. On trouvera en outre, sur la manière dont ces nobles administraient leurs villages, beaucoup de détails très intéressants dans la brochure de M. X. MOSSMANN, *Notice sur Dornach*, pp. 12 à 22.

[2] Voici le passage essentiel de cette lettre, d'après ERNEST LEHR, *L'Alsace noble*, t. I, *Introduction*, p. IX : « A ces causes, notre intention est qu'à l'égard

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de particulier, contrairement aux lois d'hérédité en usage alors en France, où les titres du père passaient au seul aîné de la famille, qu'il laissait à tous les mâles, indistinctement, le droit de s'intituler baron, qu'ils fussent aînés ou cadets, et du vivant même du père, suivant les anciennes lois et coutumes du Saint-Empire romain [1].

Lorsqu'éclata la Révolution, tous les zu Rhein mâles, sauf un dont il sera question plus loin, émigrèrent en Allemagne. Le chef de la branche de Morschwiller venait de mourir à Mayence, en 1785, et ses deux fils Maximilien et Frédéric, nés hors de l'Alsace, étaient élevés par l'évêque de Worms. En leur qualité de mineurs, la loi française leur devait aide et protection, et c'est aussi pour ce motif que leurs biens ne furent point déclarés nationaux, et qu'ils ne figurent point sur la liste des émigrés de 1793, comme les autres membres de la famille. Au commencement de ce siècle, ils vendirent leur patrimoine, ce qui rompit leurs dernières attaches avec l'Alsace, et c'est pour cette raison aussi que la restauration des Bourbons ne les ramena point au pays de leurs ancêtres, avec la foule des autres émigrés nobles. L'Allemagne était devenue leur patrie et, le 25 août 1816, ils furent immatriculés parmi la noblesse bavaroise, dans la classe des barons. L'aîné fournit une descendance assez nombreuse, qui fleurit encore aujourd'hui et dont le chef est actuellement le baron Louis

---

« de la qualification dont il s'agit, les choses restent dans l'état où elles étaient « en 1680 et que les familles d'ancienne noblesse de notre province d'Alsace « qui jouissaient à cette époque des titres de *Herr* et de *Freiherr* ou de « Baron, continuent de prendre la qualification de baron en tous actes tant « judiciaires qu'extrajudiciaires, sans être tenues de la justifier par des « diplômes ou lettres patentes de concession spéciale.... »

Le 25 novembre suivant, le Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace fit dresser une liste de cinquante-huit maisons qui se trouvaient dans ce cas, et plusieurs autres furent encore ajoutées un peu plus tard.

[1] Cf. Ernest Lehr, loc. cit., *Introduction*, pp. XI et XII.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

DE ZU-RHEIN, chambellan du roi et ancien député au Reichstag allemand, demeurant à Würtzbourg.

Les trois fils de DIDIER-SÉBASTIEN, le dernier seigneur de Pfastatt, rejoignirent l'armée de Condé et moururent tous les trois, de 1796 à 1797, en portant les armes contre leur pays.

Les deux fils de PHILIPPE-JACQUES II, de Dornach, étaient aussi partis, ainsi qu'il résulte d'une déclaration faite par la veuve, MADELEINE-SOPHIE D'OCAHAN, à la municipalité de Dornach, sous la date du 24 juin 1793, dans laquelle elle dit que son fils aîné a quitté le pays depuis treize ans pour se rendre à Würtzbourg, afin d'y faire son service de page, et que son autre fils, JEAN-CLÉMENT-CÉLESTIN, s'est engagé dans le 53e régiment d'infanterie qui stationnait auparavant en Alsace [1]. De ce dernier nous n'avons plus trouvé de mention; quant à l'aîné, FRANÇOIS-JOSEPH, il figure dans les registres de décès de Mulhouse comme mort, en 1826, à l'hôpital de notre ville. Il est qualifié sur l'acte mortuaire d'ancien militaire et de célibataire.

Cependant il existait encore, au début de la tourmente révolutionnaire, un frère de PHILIPPE-JACQUES II, JEAN-SÉBASTIEN-GUILLAUME-IGNACE, né en 1740. Contrairement à l'exemple que lui donnaient les siens, il adopta sans hésiter les idées nouvelles et ne craignit pas de les confirmer en épousant, âgé déjà de plus de cinquante ans, à Brunstatt, le 21 avril 1791, sa cuisinière, CATHERINE KIRCHHOF, de Morschwiller. Ses concitoyens le nommèrent capitaine de la garde-nationale et, le 7 octobre 1793, la municipalité de Dornach lui délivra un certificat de civisme, attestant « qu'il avait toujours été un vrai républicain [2]. » Ces tendances démocratiques n'avaient au fond

---

[1] C. SEYFRIED, loc. cit., p. 8.
[2] C. SEYFRIED, loc. cit., p. 9.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

rien d'anormal; car on sait que le Tiers-Etat de 1789 comptait dans son sein de nombreux nobles qui, les premiers, votèrent pour l'abolition de leurs titres et privilèges. Sébastien zu Rhein avait du reste déjà du sang bourgeois dans les veines par sa grand'mère Marie-Charlotte Sauvage et par sa mère Thérèse Toussaint. Quoique la première eût eu pour mère une de Kieffenberg[1], Jean-Meinrad-Jacques zu Rhein, en l'épousant, ne fit pas moins une mésalliance, au sens d'alors, et ses descendants cessaient d'être chapitrables. Ce fait est bel et bien reconnu dans une supplique au roi de leur fils Didier-Sébastien, datée de 1788[2].

La Révolution, qui avait privé Sébastien de son patrimoine (il était coseigneur de Dornach), lequel fut aliéné comme bien national, ne lui valut aucune compensation. Il se fit cultivateur, poussant lui-même la brouette aux champs, tout vieux qu'il était. En 1807 il mourut subitement, âgé de soixante-sept ans[3], laissant deux enfants, dont un fils, du nom de Fabien-Sébastien. On nous permettra de consacrer quelques lignes à l'existence mouvementée de celui-ci.

Né à Dornach, en 1800, il fut, sous la Restauration, brigadier dans un des escadrons de chasseurs de l'Allier, qui firent la fameuse campagne de Battenheim[4]. De retour

---

[1] V. *Armorial d'Alsace*, p. 267.

[2] Elle porte pour titre : « A Monseigneur de la Galaizière, comte de Chaumont, conseiller d'Etat, intendant d'Alsace», et demandait l'admission gratuite de son plus jeune fils dans une école militaire royale (*dossier P*).

[3] Le registre des décès de l'état civil de Dornach porte, par erreur, soixante-dix ans, chiffre du reste surchargé. De plus, les déclarations de naissance de ses enfants, faites par Sébastien lui-même, portent chaque fois des déclarations de son âge, qui ne concordent non plus entre elles.

[4] Cette triste équipée, qui coûta la vie au colonel Caron, est racontée en détail dans la petite brochure publiée, en 1822, par Jacques Koechlin, député du Haut-Rhin, sous le titre de : *Relations historiques des événements qui ont eu lieu à Colmar et dans les villes et communes environnantes, les 2*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dans ses foyers, il entra en qualité d'ouvrier dans la teinturerie de l'établissement DOLLFUS-MIEG ET Cie, mais n'y resta pas longtemps. En 1830, il fut instructeur de la garde-nationale de Dornach et, quelque temps après, le gouvernement lui donna une place de douanier, qui lui occasionna plusieurs changements de résidence [1]. Nous le retrouvons, en 1842, garde-barrière au chemin de fer de Mulhouse. Ayant obtenu sa retraite, il parvint, grâce à feu M. ENGEL-DOLLFUS, à se faire admettre comme pensionnaire à l'asile des vieillards de notre ville, où il est mort le 31 décembre 1886, laissant un fils, JEAN-BAPTISTE, surveillant au retordage chez MM. DOLLFUS-MIEG ET Cie, et qui n'a pas de descendance masculine. Il est, par conséquent, le dernier représentant de son nom en Alsace.

Sur le tronc complètement ébranché des ZU RHEIN alsaciens nobles, une tentative de greffe fut faite par ALEXANDRE-LOUIS RIEFF, fils de PIERRE-LOUIS RIEFF, qui avait, en 1793, épousé MARIE-WALBURGE-HORTENSE, fille de DIDIER-SÉBASTIEN ZU RHEIN, seigneur de Pfastatt. Par ordonnance du 11 avril 1826, CHARLES X l'autorisa à joindre le nom de sa mère au sien. Voici le texte même du *Bulletin des lois*.... « Ordonnance qui autorise le sieur RIEFF (ALEXANDRE-« LOUIS), né le 24 prairial an IV (12 juin 1796) à Pfastatt, ar-« rondissement d'Altkirch, département du Haut-Rhin, lieu-« tenant au 13e régiment de ligne, chevalier de l'ordre royal « et militaire de Saint-Ferdinand d'Espagne, à ajouter à son « nom celui de *Zurhein*, qui est le nom de sa mère, et à « s'appeler RIEFF DE ZURHEIN. » Cependant Alexandre-Louis n'eut de sa femme, OCTAVIE REIBELL, sœur du général de division, de Strasbourg, que deux filles, dont Mme THEURILLAT, qui vit encore à Dijon.

---

et 3 juillet 1822. Ajoutons que la brochure valut à son auteur six mois de prison.

[1] Communication de M. J. Z., un de ses contemporains.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Deux autres filles de Didier-Sébastien s'allièrent également à de simples roturiers, ainsi qu'on le verra plus loin, (n° 22, §§ 10 et 12).

Il nous reste encore à dire deux mots des autres châteaux de la famille zu Rhein, outre celui de Dornach, qui subsistent dans nos environs.

Du château de Pfastatt on ne voit plus qu'une aîle, avec des traces d'armoiries sculptées sur le fronton de la porte d'entrée, ainsi qu'une partie des talus qui exhaussaient dans le temps les bâtiments entourés de marais. Les autres constructions sont des annexes modernes, ajoutées pour les besoins de la fabrique, qui y fut installée dans la première moitié de ce siècle. Un ancien château existait sur cet emplacement, appartenant jadis aux nobles de Hauss, mais il fut détruit par le feu et les zu Rhein le firent restaurer en 1725 [1].

Comme importance et comme architecture, le château de Morschwiller est le plus remarquable de tous. Construit en 1726 par François-Joseph-Conrad, dans le style Renaissance, il était déjà très délabré un demi-siècle plus tard. Antoine Struch, aubergiste à la Demi-Lune et maire de Lutterbach, s'en rendit acquéreur en 1805, pour la somme de 180,000 francs, et le laissa en son état primitif [2]. En 1860, le propriétaire actuel, M. Albert Tachard, l'acheta de sa famille et le fit habilement restaurer. C'est aujourd'hui une des plus belles maisons de plaisance de nos environs.

Dans la cour d'honneur s'élève un énorme tilleul : c'est l'arbre de la Liberté planté, pendant la Révolution, par les paysans du village. A ce moment le domaine était veuf de ses maîtres, établis à l'étranger depuis plusieurs années déjà, et la garde du tilleul fut confiée, sous les plus sérieuses me-

---

[1] Schoepflin-Ravenez, t. IV, p. 97.

[2] Dans l'acte de vente est stipulée cette curieuse clause que tous les papiers des archives du château appartiendraient à Struch.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

naces, au bailli de l'endroit, CHRISTOPHE-ANTOINE CLAVÉ. Celui-ci, soit dit en passant, avait épousé, en 1771, MARIE-ANNE ZU RHEIN, de Dornach, sœur du susdit républicain SÉBASTIEN (nº 23 § 5).

Il se trouvait anciennement dans la chapelle du château, aujourd'hui disparue, trois monuments funéraires remarquables, et comme ancienneté et comme travail, que M. TACHARD a fait encastrer dans un mur situé en contre-bas, sur la droite, près de l'entrée principale. Ils représentent trois statues couchées, de grandeur naturelle, dont deux femmes et un homme. Celui-ci, le moins bien conservé, est un chevalier revêtu de son armure, l'épée au côté. Une double inscription, presque indéchiffrable, sur une pierre séparée et fortement ébréchée, que nous reproduisons ci-après (mais plus lisible), indique qu'il s'agit des pierres tombales de JEAN-SÉBASTIEN Ier du nom, et de sa seconde femme, MARIE-SUZANNE DE ROTBERG. La troisième statue pourrait bien représenter sa première femme, MARIE-JUDITH DE HOHENFIRST.

Le texte complet de cette inscription peut être rétabli à peu près comme suit :

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Anno 1587 am 3ten May, *Ist verscheiden* *der Edel vnd Vest Hansz* *Bastian Zu Rheyn, F. D.* *von Oesterreich Statt Rhatt* *in Ensiszheym.*	*Anno 15.. starb in* *Lothringen....,* *Die Edel vnd tugent-* *same Fraw Susanna zu* *Rheyn, Geborne von Rot-* *berg, dem* (ou *vom*) *Anderer.*

C'est-à-dire :

— L'an 1587, le 3 mai, est décédé le noble Jean-Sébastien zu Rhein, conseiller de ville de son Altesse le duc d'Autriche à Ensisheim ;

— L'an 15.. mourut en Lorraine... la noble et vertueuse dame Suzanne zu Rhein, née de Rotberg, de l'autre... [1].

Dès le xviie siècle cependant, les membres de la famille des trois branches se faisaient inhumer dans le chœur de l'église de Dornach, ainsi que le prouvent les vieux registres de cette paroisse. Quelques-uns même, décédés au-dehors, y trouvèrent également leur dernière demeure. D'après la *Kleine Thanner Chronik,* les zu Rhein avaient, aux xive et xve siècles, leur sépulture dans la chapelle du couvent des franciscains de cette ville, en compagnie des Andlau, des Eptingen, des Haguenbach, des Landenberg, des Wunnenberg, des Zobel, etc., la plupart également bourgeois de Mulhouse.

Enfin, un quatrième château, situé à Spechbach-le-Haut, a longtemps appartenu aux zu Rhein, mais ne paraît pas avoir été habité par eux d'une manière suivie. Il était sans doute l'apanage des cadets et des veuves de la famille. Jacobée zu Rhein, de la branche de Pfastatt, y séjourna, entre autres, après la mort de son mari, François-Joseph-Conrad zu Rhein (n° 15), et y mourut en 1789.

La demeure seigneuriale de Spechbach devint, pendant la Révolution, la propriété de M. Antoine Struch (le même

[1] Cela ne pourrait-il signifier : *de l'autre lit ?*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui, un peu plus tard, acheta également le château de Morschwiller) et de M. Schultz, de Blotzheim, qui vendirent ce qui en restait. Le soi-disant *Gesindehaus* ou les communs, grande et vaste maison avec de larges corridors et escaliers, fut acquis par Christophe-Antoine Clavé, époux de Marie-Anne zu Rhein (n° 23 § 5), et resta à cette famille pendant près d'un demi-siècle. Leur fils Joseph Clavé, convertit, vers 1830, les granges et écuries en tissage à bras, mais en 1842 ou 1843, toutes ces constructions furent démolies et rien ne rappelle plus aujourd'hui aux générations actuelles le manoir des zu Rhein, si ce n'est le *Burgweiler* transformé en une belle et vaste prairie arrosée par le *Krebsbächlein,* et le chemin dit *hinter dem Schloss,* situés au Nord-Est du village [1].

Plusieurs auteurs, entre autres Iselin [2], ont confondu la famille zu Rhein avec une autre du nom de am Rhyn, originaire de Strasbourg, qui, au xvie siècle, quitta cette ville pour se retirer à Lucerne [3], qui lui doit plusieurs avoyers. Les am Rhyn, dont le nom latin est également *de Rheno* et qui se sont appelés quelquefois zum Rhyn ou de Rin, portent dans leurs armes une bande fuselée comme les Illzach et les Schaler (v. planche II, fig. 11).

---

[1] Communication de M. F. Boeglin, maire de Spechbach-le-Haut.

[2] V. son *Lexicon,* t. IV, pp. 71-72, sous la rubrique *zu oder am Rhyn.*

[3] Schoepflin-Ravenez, t. V., p. 769.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Armoiries et Sceaux de la famille Zu RHEIN

(Explication des planches I et II)

L'Armorial d'Alsace donne pour les anciennes armoiries de la famille (fin du XVIIe siècle) : D'argent à un lion contourné de sinople, *la queue double et passée en sautoir*[1], lampassé et armé de gueules.

La branche actuelle des ZU RHEIN de Bavière[2] porte : D'argent au lion contourné de sinople, lampassé et armé de gueules, l'écu timbré d'un casque de tournoi surmonté d'une couronne de baron. CIMIER : le lion issant de sinople, orné d'une crête échancrée d'argent de quatre angles, chaque angle orné d'une boule or et d'une plume de paon au naturel. LAMBREQUINS : de sinople et d'argent. TENANTS : deux lions de sinople (pl. 1, fig. 9).

On remarquera que la couleur du lion est parlante, le sinople ou *vert*, peu employé pour les animaux de cette catégorie, devant évidemment rappeler, dans le cas particulier, la couleur des eaux du fleuve auquel les ZU RHEIN ont emprunté leur nom.

Nos planches donnent encore d'autres variantes, ainsi qu'un certain nombre de sceaux, provenant des sources suivantes[3] :

I. Armoiries

1. *Zu Rhein de Hæsingen :* Armorial de CONRAD GRÜNENBERG, p. 177^b; WURSTISEN, *Basler Chronik*, lib. IV, cap. 14; armorial anonyme de

---

[1] La particularité que nous soulignons ne se trouve que dans l'*Armorial d'Alsace*. Toutes les autres armoiries, anciennes et modernes, que nous connaissons, ne la présentent plus.

[2] Sources : *Gothaisches genealogisches Taschenbuch der freiherrlichen Häuser*, 1859, p. 933; ERNEST LEHR, *L'Alsace noble*, t. III, pl. 23; RIETSTAP, *Armorial général*, t. V.

[3] Sauf les armoiries n°s 5, 9 et le sceau n° 10, nous devons ces renseignements à la bonne obligeance de M. KINDLER DE KNOBLOCH, qui nous a également fourni les dessins à l'appui.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ARMOIRIES DE LA FAMILLE ZU RHEIN

(v. texte pp. 28-29)

SCEAUX DE LA FAMILLE ZU RHEIN

(v. texte p. 29)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

M. X., armorial de la société du *Herold* de Berlin, p. 321, et armorial de SIEBMACHER I, p. 197.

2. Armoiries de JEAN, 1292, BOURCARD, 1416, JACQUES, 1462, bourgmestres de Bâle, et de HUGUES ZU RHEIN, chevalier, 1191, d'après l'armorial de M. X. L'armorial de la Bibliothèque municipale de Colmar, p. 140ᵃ, donne l'écusson de même, mais les lambrequins complètement verts.
3. *ʒum Reyn*, d'après l'armorial de SEBALD BÜHELER, p. 109, appartenant à M. le baron ZORN DE BULACH, d'Osthausen.
4. *ʒu Rhein de Hæsingen*, d'après l'armorial de la Bibliothèque de Colmar, p. 112ᵃ.
5. Armes des évêques FRÉDERIC et GASPARD ZU RHEIN, d'après WURSTISEN.
6. *ʒum Reyn*, variante de l'armorial de S. BÜHELER, p. 296ᵃ; variante inexacte, car ce sont les armes des nobles DE DORNACH, qui portaient *d'argent au lion contourné et morné de sable.*
7. FRÉDÉRIC ZU RHEIN, *de Hæsingen*, en 1415 (?), variante de l'armorial anonyme de M. X. Nous ne donnons pas l'écusson, qui est le même que celui des nᵒˢ 1 et 2; quant aux lambrequins, ils sont tout verts.
8. DIETHERICH (?) ZU RHEIN, prévôt de Mulhouse, en 1360, suivant le même armorial. Même observation pour l'écusson. Les lambrequins sont d'argent et de sinople.
9. Armoiries actuelles des barons de ZU-RHEIN, de la branche de Bavière.

II. Sceaux

1. JEAN-BERNARD, 1420 (nº 6).
2. DIETHERICH DE RIN (peut-être AM RHYN), chevalier, 1372 (nº 2).
3. HERTERICH, chevalier, 1361 (nº 2).
4. JEAN, 1431 (nº 3 § 2).
5. HUGUES, chevalier, 1386 (nº 3).
6. HERTERICH, fils du précédent, 1386 (nº 5).
7. FRITSCHEMANN, 1387 (nº 1 § 3).
8. JEAN, 1365 (page 33).
9. CATHERINE DE VELTHEIM, sa mère, 1365 (p. 33).
10. LOUIS, baron de ZU-RHEIN, 1887, chef actuel de la branche de Bavière (nº 30 § 3).
11. HUGUES ZE RINE, écuyer, 1380 (Archives des HATTSTATT, à Bâle). Celui-ci est évidemment de la famille AM RHYN, dont il porte les armes (v. p. 27).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

GÉNÉALOGIE

Pour procéder méthodiquement, nous avons dû classer la famille par branches, en commençant par la souche originaire de Bâle, qui a donné naissance aux lignes de Mulhouse et de Brisach. Il ne nous a pas été possible d'établir une filiation pour Bâle et Brisach, mais la liste de la première ville nous semble plus complète que ce qui a été publié jusqu'ici. Elle offre en même temps un tableau exact de la situation prépondérante occupée par les zu Rhein dans l'ancienne cité rauracienne.

A. Souche Bâloise

Les zu Rhein faisaient partie, à Bâle, de la société du *Perroquet, zum Psittich;* vers la fin du xive siècle, ils figuraient parmi les chevaliers du *Sanct-Georgenschild.*

Hugues, Ier du nom, paraît le premier dans l'histoire, comme témoin d'un acte, en 1169. Il revient en la même qualité, en 1174, au bas d'un document de l'évêque Louis Garwart, de Bâle, et, en 1185, dans un diplôme du roi des Romains Henri VI, daté de Bâle (pl. I, fig. 2).

Werner, son fils, est également nommé dans ce dernier

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

acte. En 1202, il est qualifié de chevalier et de membre du conseil de Bâle.

Cunon, de Soleure, et son fils Hugues [1], font, vers 1180, une donation au couvent de Schœnthal. Cunon, le vieux, sans doute le même, est témoin, le 11 février 1207, au bas d'un document du comte Rodolphe de Thierstein, avec un autre

Cunon, chevalier, qui reparaît encore le 11 juillet 1218.

Jean, cité en 1223, est, en 1241, prévôt du couvent de Lautenbach.

Jean, chevalier, souscrit, en 1230, un décret de Henri de Thoune, évêque de Bâle, relatif aux églises de Saint-Léonard et de Saint-Pierre de Bâle.

Rodolphe, chevalier, est, en 1241, témoin d'un acte du comte Albert de Ferrette. Il assiste avec les deux suivants (dont l'un, Conrad, est son frère), le 15 janvier 1271, à la vente des possessions d'Ulric de Ferrette (le parricide) à l'évêque Henri de Neuchatel, de Bâle.

Conrad, chevalier, frère du précédent, paraît encore en mai 1281, comme caution de l'évêque Henri d'Isny, de Bâle, pour le comte Thiébaud de Ferrette.

Jean, chevalier, fils de Rodolphe, suivant notre tableau C, est cité d'abord en 1271; puis revient en 1282, comme arbitre dans une contestation entre le comte de Montbéliard et l'évêque de Bâle. En 1290, il est le 11e bourgmestre de Bâle (pl. I, fig. 2).

Hugues, fait, en 1275, avec sa femme Agnès et du consentement de leurs enfants Hugues et Élisabeth, un échange de propriétés avec l'abbaye d'Olsberg, en Argovie. Il est cité ensuite, comme chevalier, avec Conrad (v. ci-dessus), en l'année 1281.

Jean, seigneur de Hæsingen, meurt en 1307 et est enterré dans l'église de Saint-Jean, à Bâle.

---

[1] Serait-il le même que Hugues Ier ci-dessus? Cela nous paraît probable.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Jean, chevalier (peut-être le bourgmestre ci-dessus), atteste, en 1312, avec son fils Hugues, chevalier, fondateur de la *ligne de Mulhouse*, une sentence arbitrale du comte Ulric de Ferrette.

Jean, religieux dominicain du couvent de Bâle, est compris dans l'essaim que cette maison envoya s'établir à Colmar, et fut, en 1308, prieur de cette filiale. D'après M. X. Mossmann[1], feu M. Moné n'est pas éloigné de lui attribuer la rédaction de la Chronique qui, de 1218 à 1303, complète les Annales des dominicains de Colmar.

Henri (*Heintzme*), cité le 21 avril 1338.

Marguerite, fille du chevalier Henri, vend en 1338, à Richard Vaidrel, chevalier, des biens à Soyhières.

Gotschi, est, en 1341, témoin d'une vente.

Jean est religieux de Lucelle, de 1349 à 1362, sous l'abbé Jean III.

Jean, chevalier, de Hæsingen, possède, en 1349, le village de Haltingen, qui lui avait été engagé pour cinq cents florins par le margrave de Hochberg. Ce même fief appartint, en 1363, à Hugues zu Rhein (n° 1), de la *ligne de Mulhouse*, qui a pu être son frère[2].

Jean, chevalier, probablement le précédent, est, en 1353, marié avec Catherine de Veltheim (sceau n° 9). Celle-ci, alors veuve, reparaît en 1365, avec leur fils :

Jean, écuyer (sceau n° 8), qui, du consentement de sa mère, vend une rente annuelle à Vorstetten.

Jean est, en 1388, commandeur de l'ordre de Saint-Jean à Rheinfelden. Il pourrait être le Hanemann cité, en 1381, comme *Comthur des Hauses zu Rheinfelden St Johans Ordens des heiligen Spitals zu Jerusalem.*

Pierre est, en 1383, *Hauscomthur* à Benggen et, six ans après, il est dit *Conventherr* de la même maison.

---

[1] *Notice sur Dornach*, p. 10

[2] V. pp. 14 et 38

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Erhard, chevalier, est tué, en 1395, à la bataille de Nicopolis, où Sigismond, roi de Hongrie, fut défait par les Turcs.

Rodolphe, chevalier, membre du conseil à Bâle, est, en 1414, un des envoyés de cette ville au concile de Constance.

Alexis fait partie, en 1424, comme mercenaire *(Söldner)* d'une expédition dans le margraviat de Bade, sous le commandement de Bourcard, qui suit.

Bourcard, chevalier, cité en 1409 avec Hammann (v. p. 42), est, en 1414, le 33e bourgmestre de Bâle (pl. I, fig. 2), fonctions dont il a dû être revêtu à diverses reprises par la suite. A partir de cette époque il revient fort souvent, qualifié de chef d'expédition. Ainsi, en 1421, il commande les 41 chevaux fournis par Bâle dans la guerre contre les Hussites; en 1423, il est de l'expédition de l'armée de l'évêque contre le comte Thiébaud de Neuchatel, qui s'en vengea en lui brûlant son village de Hæsingen. L'année suivante, il commande une partie du corps de troupes qui envahit le margraviat de Bade et, en 1427, c'est encore lui qui est à la tête de l'expédition contre Héricourt, en Bourgogne. Puis, en 1428, il figure comme juge dans le combat singulier entre Henri de Ramstein et l'espagnol don Juan de Merlo et enfin, deux ans après, il est cité, comme possédant en fief avec d'autres nobles, du comte de Thierstein, un quart de la dîme à Frick, Wittnau et Eytcken. En 1431, il paraît pour la dernière fois.

Ursule, en 1428, femme du damoiseau Jean de Wessenberg.

Frédéric, custode de la cathédrale, est élu, le 9 janvier 1437, 49me évêque de Bâle, en remplacement de Jean de Fleckenstein († 20 décembre 1436), en compétition

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

avec Bourcard de Rathsamhausen, qui fut indemnisé d'un autre côté. Le 11 mars suivant, le pape Eugène IV confirma l'élection de Frédéric, qui mourut le 5 janvier 1451 et fut enterré dans la cathédrale de Bâle.

Jean, chevalier, paraît, en 1444, à la diète de Baden, avec Jean-Bernard zu Rhein (n° 6), de Mulhouse.

Etienne, prieur du couvent de Schœnthal, achète, en 1445, au magistrat d'Olten un cens annuel sur Langenbruck.

Jacques est armé chevalier, en 1452, par l'empereur Frédéric III, sur le pont du Tibre à Rome. La même année, il est nommé bourgmestre à Bâle (pl. I, fig. 2). Dix ans après il participe, du chef de sa femme, à l'engagement sur les villes de Zofingue, Aarau, Lenzbourg, Sursée et Sempach. En 1464, de concert avec un noble d'Eptingen, il s'empare de la personne du prêtre Dr Cyriacus, de Bâle. Jacques eut trois filles : Claire-Anne et Dorothée sont, en 1466, religieuses de Sainte-Claire à Mulhouse, Elisabeth figure, en 1480, comme religieuse du couvent de Klingenthal, au Petit-Bâle, et Ursule paraît, en 1482, avec son mari l'écuyer Jacques Bapst d'Ichtratzheim [1]. Les deux époux vivent encore en 1491, et leurs enfants Lütelmann et Junta héritent de leur tante

Suzanne, de Grandvillars (*zu Granewil*), sœur de leur mère.

Jean est, en 1453, le 24e prévôt de Saint-Ursanne, et paraît l'année suivante comme doyen du chapitre de Bâle.

Claire, religieuse du couvent de Klingenthal, dès 1429, est mentionnée comme abbesse du même couvent à partir de 1447 et meurt en 1455. Une autre

---

[1] Au siècle suivant, nous trouvons deux membres de la même famille, l'écuyer Jean-Jacques Bapst de Bolsenheim, de Strasbourg, marié, en 1544, avec Marguerite zum Rhyne, qui reparaît en 1469, comme veuve, et Gaspard Bapst de Bolsenheim qui, en 1551, a pour femme Suzanne zum Rhyne. Nous ne pouvons rattacher ces deux femmes à aucune branche et il est probable qu'elles sont de la famille am Rhyn, de Strasbourg.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Claire est, en 1480, également religieuse de Klingenthal et abbesse en 1509 et 1518.

Melchior, archiprêtre du chapitre de Bâle, est, en 1510, témoin d'une inféodation du Sisgau à la ville de Bâle, par l'évêque Christophe d'Utenheim.

Nous rangeons encore avec les précédents :

Rodolphe ze Rine von Rinegge, chevalier, et

Hugues ze Rine von Rinegge, écuyer,

mentionnés en 1323. Ce dernier portait les armes de la famille. Ils étaient investis de fiefs des abbayes de Murbach et de Lucelle[1].

Vers la même époque, en 1321, paraît aussi un écuyer Conrad ze Rine von Leimen, beau-frère de Conrad Kurtze, écuyer, bourgeois de Türckheim et fils du chevalier Anselme Kurtze[2].

B. Branche de Brisach

D'après Mone, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins,* XIII, p. 49, les zu Rhein de cette branche avaient leur château dans le voisinage de l'Eckartsberg à Brisach. Le premier dont l'histoire fasse mention est :

Conrad, membre du conseil, en 1261, revient en 1266, 1271, 1283 et 1294, et meurt le 11 octobre 1316, qualifié de *magister et civis* (bourgmestre et bourgeois) de Brisach. Il fut enterré au couvent de Pairis.

Werner, son frère, est, en 1290, également membre du conseil, ainsi qu'en 1294 et 1296. Cité encore en 1307, avec le précédent, il paraît, pour la dernière fois, le 13 novembre 1315.

Henri, bourgeois de Brisach, fait donation au couvent de

[1] Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle et de Murbach.

[2] Archives du Haut-Rhin, couvent d'Unterlinden.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Pairis, au mois de mai 1293, de rentes sises à Mauchenheim et est, en 1296, membre du conseil avec les deux précédents.

JEAN, est dit bourgeois de la ville, en 1309.

WALTHER, également bourgeois, vend, le 12 janvier 1344, une redevance en grains *(Fruchtgülte)* à Obersaasheim, près de Neuf-Brisach. Dans l'acte, il est question de sa femme CLAIRE, et de sa belle-mère *(swiger)* MECHTILDE ZUM RUST[1].

JEAN, bourgeois de Brisach, en 1343, pourrait être le même que celui de 1309.

NICOLAS, prêtre, frère de défunte ANNE, femme de HENRI SCHORNE, bourgeois de Neuenburg (Bade) achète à celui-ci une maison, le 10 octobre 1343.

LOUIS *(Lützemann)*, de Brisach, et sa femme AGNÈS, fille du chevalier HENRI ZEM WIGHUS, vendent, le 23 février 1372, un arpent de forêt dans la banlieue de Mulhouse[2].

JEAN, bourgmestre de Brisach, achète des rentes et des biens *(Zinsen und Güter)* à Iringen, le 15 septembre 1411, pour la somme de douze florins.

C. Ligne de Mulhouse

Quoique la ligne mulhousienne des ZU RHEIN ne date que du commencement du XIVe siècle, on peut admettre que la proximité de Bâle et de Mulhouse et la similitude de leurs institutions, ont antérieurement déjà amené certains membres de la famille à séjourner dans nos murs. Nous n'en voulons comme preuve que le chevalier HUGUES qui, en 1236, figure en tête des témoins de la cession d'un moulin à l'ordre Teutonique par l'universalité des bour-

---

[1] MONE, *Zeitschrift*, etc., XI, p. 332.

[2] X. MOSSMANN, *Cartulaire de Mulhouse*, t. I, p. 285.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

geois de Mulhouse[1]. Il était membre du conseil de notre ville. En 1210, il est mentionné pour la première fois, comme renonçant à un fief à Attenschwiller, qu'il tenait de l'abbé Arnold, de Murbach, et, en 1240, il assiste à un arrangement entre Rosheim et le couvent de Hohenbourg[2].

Un siècle après, nous trouvons des zu Rhein en possession de fiefs dans le Sundgau, sans pouvoir les rattacher directement ni à la souche bâloise, ni à la ligne de Mulhouse. Nous les intercalerons, par ordre chronologique, en les marquant d'un astérisque, dans le présent chapitre où ils nous paraissent devoir figurer de droit.

Pour ce qui concerne la demeure de la famille à Mulhouse, on trouvera, en dehors de ce que nous avons déjà dit page 15, encore d'autres détails dans les *notes* de Hugues II et de son fils Herterich II.

Le premier zu Rhein fixé authentiquement dans notre ville, fut :

1. Hugues, Ier du nom[3], chevalier, membre du conseil à Mulhouse en 1356, † après 1366, fils de Jean, chevalier, (v. p. 33). Ainsi que nous l'avons vu, il avait quatre fils :

1. Bourcard, *chanoine à Bâle, en 1366.*
2. Herterich (nº 2) *qui suit.*
3. Frédéric *le jeune* (Fritschemann, der jünger), *écuyer, qui est, en 1367, en contestations avec les habitants de Blotzheim, village qu'il prétendait avoir reçu en fief* occulte *de l'archiduc* Rodolphe d'Autriche[4] *Allié de Bâle en 1377, il est cité encore en 1387* (sceau nº 7); *puis, en 1397, comme représentant de Liestal dans une composition entre cette ville et Fullendorf; puis enfin, en dernier lieu, en 1401, il figure sur le rôle des impositions* (Steuerrodel) *de Bâle, pour une fortune de 4 à 5000 florins.*

---

[1] X. Mossmann, *Cartulaire de Mulhouse*, t. I, p. 5.

[2] Gyss, *Histoire de la ville d'Obernai*, t. I, p. 64.

[3] Pour le numérotage des noms de baptême qui se répètent, nous ne tiendrons pas compte des branches de Bâle et de Brisach, dont nous ne possédons pas la filiation complète.

[4] Schoepflin-Ravenez, t. IV, p. 145.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il ne paraît pas avoir laissé d'enfants, car Frédéric II, *fils de* Jean-Bernard (n° 6), *hérita, vers 1470, certains biens qui lui avaient appartenu* [1].

4. Henri *paraît avec le précédent en 1379. C'est sans doute lui qui, en 1412, de concert avec* Rodolphe de Neuenstein, *s'empara du château de Furstenstein, dont ils passèrent la garnison au fil de l'épée. Cela leur valut d'être assiégés par les troupes de Bâle dans leurs trois châteaux de Furstenstein, de Blauenstein et de Neuenstein.* Henri, *fait prisonnier dans le premier, eut la tête tranchée.* Wurstisen *dit expressément à ce propos que les deux n'étaient pas bourgeois de Bâle.*

Cité dès 1312, Hugues Ier est investi, en 1363, du village de Haltingen, fief qui, avant lui, appartenait déjà à sa famille (v. p. 33).

*Frédéric (*Fritschemann*), peut-être un frère de Hugues Ier, est, en 1328, en hostilités avec la ville de Strasbourg. A cette occasion, les nobles de Hauss promettent à celle-ci de rester neutres [2]. En 1335, Rodolphe et Pierre Schaler (tous les deux ont été bourgmestres de Bâle) se portent caution pour lui auprès de Strasbourg. Le 22 février 1340, il vend des rentes à Rixheim.

*Zéphyrius (sans doute son nom en religion), † 26 août 1367, était père-gardien des franciscains de Thann, de 1360 jusqu'à sa mort. Il mourut, suivant la *Kleine Thanner-Chronick, «in seinem Nativconvent zu Mülhausen»*, c'est-à-dire dans son couvent natal de Mulhouse, de sorte qu'il a dû être en parenté très rapprochée avec les précédents.

Il en est de même de :

*Hermann, moine franciscain à Thann, † en 1367, cité dans la même chronique; de

*Catherine et d'Adelaïde, religieuses du couvent d'Unterlinden. Celle-ci meurt, en 1381, abbesse du couvent de Saint-Blaise.

---

[1] V. *dossier M*, carton Blotzheim.

[2] Archives de Strasbourg.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. Herterich, Ier du nom, chevalier, prévôt de Mulhouse, fils de Hugues Ier, eut pour femme Claire, fille de Hugues Walch zum Thor[1], l'aîné, dont il eut :

1. Hugues II (nº 3) *et*
2. Gunther (nº 4), *qui suivent,*
3. Marguerite (Gredelin), *qui paraît en 1365.*

Herterich est cité comme témoin en 1346 et 1347. A partir du 3 décembre 1360 jusqu'au 17 avril 1366, le *Cartulaire de Mulhouse,* tome I, le mentionne dans sept documents comme prévôt de Mulhouse (pl. I fig. 8 et pl. II fig. 3). En 1361, il est investi de fiefs à Ruelisheim[2] et, en 1365, il vend avec sa femme et ses enfants, à l'empereur Charles IV, *die eigentschafft an dem gesesse, das des* Birkenmortz *was,* et le reprend immédiatement en fief[3]. Le beau-frère de Herterich, le chevalier Hugues Walch zum Thor, le jeune, appose son sceau avec ceux des vendeurs.

Un chevalier Dietherich de Rin (Sceau nº 2) est, en 1372, l'une des cautions du *Domprobst* Jean de Kybourg, fait prisonnier par Strasbourg[4]. S'agit-il du nôtre, ou d'un am Rhyn ?

Le 19 mai 1378, Herterich est mentionné avec son frère Frédéric (*Fritschemannus ze Rin et Hertricus, frater ejus*), en qualité de vassaux de l'évêque de Bâle[5], puis, pour la dernière fois, en 1384, avec son fils aîné.

3. Hugues II, † 1408, chevalier, prévôt de Mulhouse, avait pour femme Marguerite de Jungholtz († 1400), qui lui donna trois fils :

1. Herterich II (nº 5), *qui suit.*
2. Jean, Ier *du nom, qui, en 1400, scelle avec son frère aîné, une donation du père. Huit ans après, il est investi, avec ses deux frères, de*

---

[1] Vieille famille noble mulhousienne mentionnée dès 1265. Ce Hugues Walch a donné son nom anciennement à la rue de la Justice actuelle, qu'elle a longtemps conservé. Leur nom même leur venait de leur demeure, touchant presque la porte de Bâle. Voir, pour d'autres détails, Kindler de Knobloch, *Der alte Adel im Ober-Elsass,* pp. 94-95.

[2] Archives de Strasbourg.

[3] Archives de Mulhouse, carton nº 24.

[4] Archives de Strasbourg, *Pfalz,* carton nº 129.

[5] Archives de Carlsruhe, conv. 181.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la succession paternelle. En 1412, CATHERINE DE BOURGOGNE, *veuve de* LÉOPOLD-LE-SUPERBE, *lui concède le fief de Hæsingen, qu'il a probablement partagé un peu plus tard avec* BOURCARD ZU RHEIN, *bourgmestre de Bâle* (v. p. 34). *De 1422 à 1431 il est bailli de Rheinfelden* (Oberster Vogt der Burg von Rheinfelden. — Sceau n° 4).

3. LÉONARD, *mentionné, en 1400, avec ses frères, mais il est dit qu'il n'avait pas encore de sceau, puis en 1408 et, en dernier lieu, en 1442, chaque fois en compagnie de ses frères. En 1412, il paraît comme tuteur de son cousin* BOURCARD, *fils de* GUNTHER (n° 4).

HUGUES II paraît pour la première fois en 1365, sous le nom de *Hügelin* (Petit-HUGUES), comme il est dit ci-dessus. En 1367 et en 1369, il est encore écuyer, et ce n'est qu'en 1384 que nous le retrouvons, en qualité de chevalier, siégeant au tribunal d'Ensisheim, avec son fils HERTERICH II, écuyer. L'année suivante, il devient momentanément prévôt de Mulhouse[1] et, en 1386, il est caution (sceau n° 5), ainsi que son fils HERTERICH, pour le comte de Fribourg. En 1388, après l'extinction des sires d'UESENBERG, il est investi de l'office d'échanson (*Schenkamt*) de l'évêché de Bâle[2]. Après le décès de sa femme, HUGUES fait donation à l'église de Saint-Etienne de Mulhouse, le samedi après la Saint-Matthieu (25 septembre) de l'an 1400, pour le repos de son âme et de la sienne, de deux livres et dix-huit deniers à Mulhouse, sur une propriété sise à côté du jardin de KNOBELOCH. Cette donation est scellée également par ses deux fils aînés; quant au plus jeune, le document constate qu'il n'avait pas encore de sceau[3].

Dans le *Cartulaire de Mulhouse,* t. I, p. 408, il est question, en 1398, de l'hôtel de HUGUES et d'une *rue* ZU RHEIN aboutissant à celle des Tanneurs, sans doute la rue des Bons-Enfants actuelle.

4. GUNTHER, † avant 1412, fils de HERTERICH Ier, eut quatre fils :

1. PIERRE, *mentionné en 1412 et en 1442 ;*
2. JEAN-BERNARD (n° 6), *qui suit ;*
3. BOURCARD, *qui paraît également en 1412 et en 1442, et*
4. HAMMANN *qui, mentionné déjà en 1396, pourrait avoir été l'aîné de*

---

[1] V. ci-dessus, p. 12, note 5.

[2] SACHS, *Einleitungen in die Geschichte der Markgrafschaft Baden*, t. I, p. 454.

[3] Archives de Mulhouse, carton n° 27.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ses frères. A cette date il est commandeur de l'ordre de Saint-Jean et, en 1406, un document le qualifie : zur Zeit Statthalter des erwürdigen Herren Bruder Hessen Stegelholtz, Meisters in tütschen landen [1]. *Deux ans après il est nommé grand-maître de l'ordre en Allemagne, en remplacement de* FRÉDÉRIC DE HOHENZOLLERN. *En 1409 il est arbitre, en compagnie de plusieurs nobles, dont le chevalier* BOURCARD ZU RHEIN [2]. *Il mourut, le jour de la Saint-Jacques (25 juillet) de l'année 1444, et fut enterré à Bâle, dans l'église de Saint-Jean.*

5. CATHERINE, † *après 1443, femme du chevalier* JEAN (*Henslin*) *de* HUNAWIHR. *Elle est veuve en 1419.*
6. URSULE, *en 1440, abbesse du couvent de Sainte-Croix-aux-Mines.*

L'arbre généalogique du *dossier M*, dont nous avons déjà parlé, fait de ce HAMMANN un fils de HUGUES II (n° 3); à tort, suivant nous, aucun des nombreux documents concernant celui-ci ne lui donnant plus de trois fils. Ainsi qu'on le verra par la suite, HAMMANN n'était cependant pas issu de la branche de Bâle, de sorte qu'il a dû avoir GUNTHER ci-dessus comme père [3].

TONJOLA, dans sa *Basilea sepulta*, le fait mourir déjà en 1411, tandis que suivant KOLB, *Badisches Lexicon*, il serait mort en 1431, après avoir été, de 1408 à cette date, *Grossprior des Johanniterordens zu Heitersheim*. Les deux auteurs se trompent, car PÉTRI, dans sa *Zu Rheinische Chronick*, de 1640, reproduit l'épitaphe de HAMMANN, qu'on pouvait encore lire de son temps sur sa pierre tombale. Elle était ainsi conçue :

« HERMANN (!) est né, en Alsace, de la noble famille ZU RHEIN, et « était rompu à tous les exercices de la chevalerie. Comme il était « robuste de corps et qu'il fut pris d'un invincible désir de défendre « la foi chrétienne contre les Sarrasins et les Turcs, il partit, dès qu'il « eut atteint l'âge adulte, pour l'importante île de Rhodes, où il se fit « recevoir dans l'ordre des chevaliers de Saint-Jean. Il s'y montra « si bien et si vaillamment, qu'après FRÉDÉRIC DE HOHENZOLLERN, « il fut nommé, en 1408, le treizième grand-maître de cet ordre en « Allemagne. A ce poste élevé, il se comporta d'une façon remar- « quable, exhortant tout le monde à résister vigoureusement aux

---

[1] Archives de Carlsruhe, couvent de Wonnenthal, conv. 20.

[2] Archives de Fribourg (Bade).

[3] Pour la même raison, nous attribuons également à GUNTHER les deux filles ci-dessus.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

« Turcs, surtout lorsque ceux-ci osèrent venir par mer d'Asie en « Europe et en Grèce, afin de causer des dommages à la chrétienté, « d'où il résulta que les Turcs, sous le gouvernement de HAMMAN « (sic), ne purent réussir en rien, et furent obligés de laisser « Constantinople aux empereurs grecs. Mais dès qu'il fut mort, et « sous le grand-maître suivant, Constantinople fut pris d'assaut « par les Turcs. Après avoir exercé ainsi sa dignité pendant trente- « six ans, il mourut et HUGUES, comte de MONTFORT, le remplaça « en 1444, comme grand-maître [1]. »

5. HERTERICH II, écuyer, membre du conseil à Mulhouse, bailli et procureur *(Vogt und Schaffner)* à Cernay, de 1428 à 1438, † 1445, épousa VÉRÈNE ou CATHERINE, fille du bourgmestre ULRIC GUTEROLF DE DORNACH [2] († 1438), chevalier, le dernier de sa race. Les enfants de cette union furent :

---

[1] Le texte allemand original est le suivant : *Hermann ist ausz der edlen zu Rhein geschlecht in dem Elsass erbohren, auch in allen ritterlich vbung wohl erzogen; weil diszer von leib starckh, darzu ein besondere lieb bekhommen den christlichen glauben wider die Saracener vnndt Türckhen zu beschirmen, hat er sich so bald er erwachsen in die namhaffte insul Rodis gethan vnndt den ritters brüdern Sanct Joannis orden ahngenommen. In diszem hat er sich dermaszen wohl vnndt manlich erzeigt, dasz er auff herr Friderich von Hohen-Zollern, der 13 meister diszes ordens in teütsch landen erkhoren, in tausend vierhundert vnndt acht jahr; ahn diszem hohen staat hat er sich gantz loblich gehalten, vnndt alle andere ermahnt dem Türckh ernstlich zu widerstehn, vorab alsz derselbig vnnderstanden ausz Asia hinüber in Europam vnndt Griechland zu schiffen, darzüe die christenheit zu beschädigen, ausz welchem auch erfolgt, dasz die Türckhen, so lang Hamman* (sic) *geregiert, nichts mögen zu weg bringen, sonder Constantinopel dem griechisch Kaiszer mieszen bleiben lassen. Sobald er aber gestorben ist, bey desz volgenden meisters zeith Constantinopel von den Türckhen mit dem sturm eroberet. Wie er also 36 jahr wohl fürgestanden, ist er gestorben, vnndt Hugo, ein graff von Montfort, in dem 1444 jahr an sein statt meister worden.*

[2] Vieille famille mulhousienne, qui a fourni à notre ville deux bourgmestres. Les ZU RHEIN leur ont succédé dans tous leurs biens, entre autres dans ceux de Mulhouse, de Dornach et de Morschwiller. Les DORNACH remontent à l'an 1105 et ont été, à un moment donné, très nombreux. (V. aussi KINDLER DE KNOBLOCH, loc. cit., p. 21). Le prénom de la femme de HERTERICH n'est mentionné dans aucun document. M. ERNEST LEHR, dans son *Alsace noble*, l'appelle CATHERINE, tandis que M. MOSSMANN, dans sa *Notice sur Dornach*, p. 11, croit qu'elle se nommait VÉRÈNE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. Herterich III (n° 7) *qui suit.*
2. André, *cité en 1440.*
3. Jean II, *coseigneur de Dornach, a, en 1435, une contestation avec l'abbé de Lucelle, au sujet du fief de Dornach, qu'il détenait avec son frère* Michel. *C'est sans doute lui qui, en 1441, amena la ville de Mulhouse à faire le siège de son château de Freundstein et qui s'accommoda ensuite avec elle par l'entremise de* Dietrich de Hauss, *abbé de Murbach.*
4. Werlin, *chevalier, parait en 1436.*
5. Michel, *coseigneur de Dornach, chanoine de Bâle, mentionné en 1435. Deux années après, il est le 22e prévôt de Saint-Ursanne.*

Mentionné dès 1384 et 1386 (sceau n° 6) avec son père, Herterich II, est investi, en 1408, après la mort de celui-ci et en compagnie de ses frères Jean et Léonard, du fief de Mulhouse, consistant en une maison et une cour, avec dépendances, situées à côté du chevalier Hans Heber, investiture qui lui est renouvelée en 1442, par l'empereur Frédéric.

En 1418, Herterich est assesseur de la cour féodale (*Lehensgericht*) de Lœrrach et, dix ans après, comme il est dit ci-dessus, il est bailli de Cernay, où il possédait une maison. A la mort de son beau-père, en 1438, l'abbaye de Murbach l'investit du fief de Dornach, dont il s'était fait assurer, dès 1419, une part et la survivance[1]. A ce moment il a dû également hériter la cour des Dornach, de la rue des Maréchaux, que les zu Rhein ont conservée ensuite jusqu'à la Révolution.

Herterich paraît pour la dernière fois en 1442, à l'occasion d'une contestation avec Mulhouse ; la même année, l'empereur Frédéric lui confirme, ainsi qu'aux fils de Gunther, ses cousins, les fiefs qu'ils tenaient de l'empire dans notre ville.

6. Jean-Bernard, chevalier, seigneur de Hæsingen, fils de Gunther, eut pour femme N. Truchsess de Rheinfelden, et délaissa deux fils :

1. Frédéric II, *chevalier († avant 1508), seigneur de Hæsingen. Il figure, en 1469, sur la liste des vassaux de l'Autriche en Alsace. En 1478, il soulève un conflit avec Mulhouse en tuant un juif, ressortissant de la ville, ce qui donne lieu à la régence d'Ensisheim de saisir son vil-*

---

[1] X. Mossmann, *Notice sur Dornach*, pp. 8-9.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

lage de Hæsingen tombé en commise [1]. PIERRE DE HAGUENBACH, *grand-bailli d'Alsace, l'avait investi de biens à Blotzheim, en qualité d'héritier de* FRITSCHEMANN-le-jeune; *ce fief lui fut confirmé par l'empereur* MAXIMILIEN, *en 1500. En 1484, il reçoit une part de Niedersteinbrunn, puis, en 1499, son frère* GASPARD, *évêque de Bâle, l'investit du* Burgstall, *près du Blauen, du village de Luemschwiller, de Wittolsheim avec sa cour colongère, etc.*[2] *Certains de ces fiefs lui étaient échus en héritage après la mort de* BOURCARD *et de* JACQUES ZU RHEIN, *de Bâle, et de son cousin* HAMMANN DE REINACH.

Enfin, en 1505, FRÉDÉRIC *paraît pour la dernière fois, d'abord dans un document de l'abbé de Murbach, qui l'investit avec son cousin* MICHEL ZU RHEIN (*fils de* JEAN III) *du village de Dornach*[3], *puis dans une vente d'une partie de la forêt de l'Isenholtz, que Mulhouse lui achète au prix de 145 livres bâloises*[4].

D'après WURSTISEN, *il aurait été majordome* (Hoffmeister) *de la cour épiscopale de son frère, à Bâle, lequel l'aurait en outre délégué, en 1482, à la Diète de Baden. Nous supposons, sans pouvoir l'affirmer, que* GEORGES ZU RHEIN, *de Mulhouse, étudiant immatriculé à l'Université de Bâle*[5], *en 1510, a dû être son fils. C'est la seule trace que nous ayons trouvée de ce dernier.*

2. GASPARD, *seigneur de Hæsingen, né à Mulhouse, en 1433, † à Delémont, le 5 janvier 1502, de la peste, et enterré dans la cathédrale de Bâle, fut, de 1454 à 1461, le 25me prévôt du chapitre de Saint-Ursanne*[6], *custode de la cathédrale de Bâle et enfin évêque de Bâle, à partir du 4 janvier 1479*[7]. GASPARD *fut également, en 1460, le deuxième recteur en fonctions de l'Université de Bâle, succédant à* GEORGES D'ANDLAU.

JEAN-BERNARD est mentionné, en 1420, comme membre (*Geselle*) de la société des chevaliers dite *vom Lechbart* (sceau nº 1). Cité en 1439, comme écuyer à Baden et, en 1445, comme écuyer à Mulhouse, il reparaît ensuite, en 1452, en qualité de témoin dans une enquête de la régence d'Ensisheim relative à l'incendie du

---

[1] *Cartulaire de Mulhouse*, t. IV, pp. 223-224.

[2] V. *dossier M.*

[3] X. MOSSMANN, *Notice sur Dornach*, p. 11.

[4] GRAF, *Geschichte der Stadt Mülhausen*, t. III, p. 53.

[5] AUG. STOEBER, *Recherches sur les étudiants mulhousiens immatriculés à l'Université de Bâle*, p. 15.

[6] E.-F. DE MÜLINEN, *Helvetia sacra.*

[7] Il est beaucoup question de GASPARD dans les tomes III et IV du *Cartulaire de Mulhouse.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

village et du château de Zillisheim, lors de l'invasion des Armagnacs ou *écorcheurs*, et dépose en faveur de Mulhouse[1], dont il est dit bourgeois.

Ses deux fils vendent, en 1464, le *Burgstall* de Bischoffstein avec tous ses droits, à leur oncle WERNHER TRUCHSESS DE RHEINFELDEN (dont la femme était N. DE HAAG), et à PIERRE D'OFFENBOURG, de Bâle. Leur mère était donc une TRUCHSESS DE RHEINFELDEN.

7. HERTERICH III, seigneur de Morschwiller, fils de HERTERICH II, est cité en 1436 seulement et meurt en 1469, en laissant trois fils (nous n'avons pu trouver nulle part le nom de sa femme) :

1. JEAN III, *l'aîné* (nº 8) *qui suit.*
2. HUGUES III († *avant 1461*), *mentionné en 1455, dans un arrangement avec la ville de Mulhouse. Il épousa* AGNÈS, *fille de l'écuyer* RAIMBAULT WETZEL DE MARSILIE, *stettmestre de Strasbourg, et de* SUZANNE DE BULACH, *qui paraît, comme veuve, en 1461, et qui lui donna un fils,* WERLIN, *mentionné en 1472.*
3. LOUIS (Ludemann), *coseigneur de Morschwiller, qui n'a pas eu de postérité. Il est aussi question de lui en 1455, avec le précédent.*

   En 1469 il est investi du fief de Morschwiller avec son frère aîné, après la mort de leur père. Enfin, en 1478, il figure pour la dernière fois, dans la composition qui met fin aux hostilités entre Mulhouse et son cousin FRÉDÉRIC II, *ci-dessus.*

8. JEAN III, *l'aîné,* († avant 1500), seigneur de Dornach et puis de Morschwiller, épousa N. D'EPTINGEN, dont il eut trois fils :

1. MICHEL, *seigneur de Morschwiller, qui se maria en 1491 (le contrat de mariage est daté de la Saint-Ulric*[2]*) avec* URSULE, *fille de* JEAN-OSWALD ZUM WYGER *(celui-ci était lui-même fils du chevalier* PIERRE *et frère d'*ERASME ZUM WYGER, *les deux témoins de l'acte). Il mourut avant 1519, délaissant deux enfants :* a) ELISABETH, *qui devint la femme de* JEAN DE KUTTENACH, *et* b) VALENTIN-ROMAIN, † *1520, encore mineur.*
2. JEAN IV, *le jeune* (nº 9) *qui suit.*
3. WERNER, *chevalier, cité en 1483 et témoin, en 1491, avec le précédent, du mariage de son frère aîné.*

---

[1] X. MOSSMANN, *Cartulaire de Mulhouse*, t. II, p. 272.
[2] V. *dossier M.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Rodolphe de Ramstein, seigneur de Guilguenberg, sur la demande de l'évêque Frédéric zu Rhein, de Bâle, investit, en 1447, Jean III, l'aîné — fils de Herterich, dit le document — et ses hoirs, du quart de la dîme de Fislis, de Ligsdorf et de Betlach. Il eut, quelques années plus tard, ainsi que ses frères, certaines difficultés avec Mulhouse, qui furent aplanies en 1455, par l'abbé Barthélemy de Murbach. Cependant il fallut, en 1464, une nouvelle composition amiable entre les deux partis, dont se chargea le wildgrave Jean de Daun. Cinq ans après, Jean est investi du fief de Morschwiller, où il causa encore, en 1471, d'autres ennuis à la ville [1].

Dans le *dossier D*, il existe un *Schadlosbrieff* délivré, en 1514, par Nicolas d'Eptingen, en faveur de son beau-frère, « *myn fruntlicher lieber Schwoger,* » Jean zu Rhein. Il est à supposer qu'il s'agit ici de Jean IV et non de son père, alors déjà mort, ainsi que son frère Louis.

9. Jean IV, *le jeune* († 1535), seigneur de Dornach et de Morschwiller, avait pour femme Anne de Kaysersberg (dont la mère était une Meyer de Hüningen). Les enfants de cette union furent :

1. Chrischone, *qui eut de son mariage avec* Eustache Degelin de Wangen, *trois enfants (cités en 1568):* a) Jean-Georges, *conseiller de l'archiduc d'Autriche;* b) Anne, *femme de* Jean-Conrad de Pforr *et* Ursule, *alors célibataire.*
2. Jean-Sébastien (n° 10), *qui suit.*
3. Marie, *qui épousa l'écuyer* N. Weisz, *lequel fut, en 1572, enterré dans l'église Saint-Jean, à Bâle. Ils eurent un fils, le damoiseau* Paul Weisz, † *à Bâle, en 1607* [2].
4. Rose, *femme de* Petermann d'Offenbourg, *de Bâle, demeurait avec son mari dans la grand'rue, alors appelée* Grafengasse, *dans l'hôtel des nobles* d'Illzach, *plus tard la propriété de* Jacques Ziegler, *bourgmestre* [3]. *Ils eurent un fils, nommé* Jean.

   Le premier Offenbourg, Hemmann *ou* Jean, *fut prévôt de Mulhouse de 1417 à 1422. Il fut armé chevalier, en 1433, à Rome, par l'empereur* Sigismond.

Investi par Etienne de Froberg, en 1490, de différents fiefs

---

[1] *Cartulaire de Mulhouse*, t. IV, pp. 33-40.

[2] Tonjola, *Basilea sepulta*, p. 294, et *Baslerisches Bürgerbuch*, pp. 348 et 349.

[3] Pétri, *Zu Rheinische Chronick*, 1640.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

à Hirsingue, Heimersdorf, Muesbach, Haguenthal et Riedisheim, en compagnie de son frère MICHEL, JEAN IV obtient encore avec lui, dix ans après, le village de Morschwiller, devenu vacant par la mort de leur père et de leur oncle. De concert avec sa femme, il fait, en 1511 et en 1520, au *Pfrundhaus* de Mulhouse une donation, que leur fils racheta en 1584[1], et, en 1528, il est encore cité comme recueillant certains biens à Dornach, de l'héritage de FRÉDÉRIC II, chevalier (nº 6 § 1).

10. JEAN-SÉBASTIEN Ier du nom († 3 mai 1587), seigneur de Dornach et de Morschwiller, conseiller de la régence d'Ensisheim[2], se maria deux fois. De sa première femme, MARIE-JUDITH († 1564), fille de JEAN-ULRIC DE HOHENFIRST, et de N. DE BLUMENECK, il eut quatre filles :

1. MARGUERITE, *citée en 1588 et en 1596, qui épousa* EGMOND DE REINACH. *Ils eurent trois fils et une fille. L'un des fils,* JEAN-JACQUES († *1610*) *continua la race. C'est devant un de leurs descendants directs,* HUMBERT DE REINACH († *1696*), *que* LOUIS XIV *adressa à Mme de* MAINTENON *cette phrase connue : « Madame, voiez ici Mons. de* REINACH ; *« sa famille me fournit plus d'officiers gentilshommes, que toute la « Basse-Bretagne, qui est pourtant une de mes plus grandes pro- « vinces. » A ce moment, vingt-quatre* REINACH *étaient au service de la France !*
2. ANNE, *mentionnée en 1588 et en 1596.*
3. MARIE-MADELEINE († *1628*), *épousa l'écuyer* JACQUES DE FALCKENSTEIN[3]. *Ils eurent, entre autres enfants,* JEAN-SÉBASTIEN († *1628*) *et* JEAN-EVRARD, *gouverneur des pays antérieurs d'Autriche et grand-bailli* (Obervogt) *de la seigneurie d'Isenheim. Elle se remaria avec* NICOLAS DE WEYLERSPERG.
4. BARBE, *citée en 1588 et 1596 ; épousa* JACQUES D'ANDLAU, *de Wittenheim, mais a dû mourir avant 1606, car elle ne figure plus dans le testament de son frère* JEAN V.

De sa seconde femme, MARIE-SUZANNE († avant 1602), fille de JACQUES DE ROTBERG et de MARGUERITE D'ANDLAU, JEAN-SÉBASTIEN eut encore les enfants suivants :

---

[1] V. *dossier D.*

[2] V. l'épitaphe, p. 25.

[3] V. pour cette famille : F. CAST, *Adelsbuch des Grossherzogthums Baden*, 1845, p. 79.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

5. Jean-Louis, *mort jeune.*
6. Jean-Jacques (n° 11), *auteur de la branche de* Morschwiller, *qui suit.*
7. Jean-Christophe (n° 17), *auteur de la branche de* Dornach, *qui suit.*
8. Jean V, *coseigneur de Dornach* († *6 juin 1606*), *qui n'eut pas d'enfants de sa femme* Suzanne de Reinach [1] († *1640*). *Cité en 1597, en 1599 et en 1602, il fit son testament, le 10 avril 1606* [2].

   La ville de Mulhouse racheta, en 1644, de son neveu Jean-Sébastien II, *la dîme dite* Vorzehnte, *d'Illzach* [3], *qu'il avait héritée de* Jean V.
9. Marie-Jacobée, *citée en 1588 et en 1596, eut pour mari* Jean-Sébastien d'Andlau († *12 mai 1599*), *veuf en premières noces de* Claire-Anne Zorn de Plobsheim. *Elle vivait encore en 1606.*
10. Anne,
11. Marie,
12. Ursule,

citées par Pétri, *Zu Rheinische Chronick, qui ont dû mourir en bas âge.*

Jean-Sébastien succéda à son père en 1535. Le 25 octobre de la même année, Jean-Philippe de Gundolsheim, évêque de Bâle (1527, † 1555), l'investit des fiefs de défunt Jean, son père, et des biens qu'il possédait à Illzach, Steinbrunn, Brunstatt et Dettwiller, du huitième de la dîme à Ruelisheim, du quart de la dîme à Fislis, Betlach et Ligsdorf, ainsi que du marché et de la petite rivière de Dornach.

Seul survivant mâle de toutes les branches de la famille, il réunit ainsi sur sa tête leurs nombreuses propriétés du Sundgau. Sa résidence était à Morschwiller.

Le 7 janvier 1546, il se présenta devant le conseil de Mulhouse pour réclamer le droit de bourgeoisie accordé jusqu'alors à sa famille, qu'il avait oublié de faire renouveler à la mort de son père. Le magistrat accéda à sa demande et lui fit gracieusement remise des frais afférents à l'admission. En 1550, il renouvela avec la ville un arrangement relatif à la forêt de l'Isenholtz, conclu précédemment avec son père et ses oncles.

Cependant, peu de temps après, il se brouilla complètement avec Mulhouse, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, p. 15.

---

[1] Elle se remaria encore deux fois, après la mort de Jean V.

[2] V. *dossier D.*

[3] V. le même dossier, dans lequel figure à ce sujet une lettre du magistrat, du 17 février 1644. Graf, t. II, p. 336, dit à ce propos que la ville racheta cette dîme à Jean-Louis zu Rhein (n° 12) et à Sébastien de Reinach, pour la somme de 1600 florins.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Jean-Sébastien possédait, en 1564, le *Falckensteinerhof* à Eschbach, du chef de sa première femme et, en 1578, il avait en outre certains biens à Muesbach. Un document de 1586 le qualifie de seigneur de la cour colongère de Rixheim.

D. Branche de Morschwiller

NB. — Pour cette partie de notre travail, les dates sont principalement tirées des registres des paroisses de Morschwiller, de Dornach, de Pfastatt et de Lutterbach.

11. Jean-Jacques († 1622), fils de Jean-Sébastien Ier, se maria deux fois et procréa avec Marie-Agnès, fille de l'écuyer Jean-Louis d'Andlau et de Marie Zorn de Plobsheim, qu'il avait épousée en 1589 :

1. Marie-Suzanne, *qui épousa, le 13 février 1612,* Jean-Hartmann de Roggenbach[1] († *1636*), *frère de la femme de son oncle* Jean-Christophe zu Rhein (n° 17). *Ils eurent quatorze enfants, dont* Jean-Conrad, *né en 1618, † 1693, devint évêque de Bâle, en 1656.*
2. Jean-Louis (n° 12) *qui suit.*

De sa seconde femme, Apolline de Reinach, il eut encore :

3. Ursule, *dont le mari fut* Georges-Frédéric d'Andlau († *1675*), *président de la régence d'Ensisheim. Celui-ci fut, par ses trois fils, le fondateur des trois lignes d'*Andlau-Birseck, *d'*Andlau-Andlau *et d'*Andlau-Wittenheim[2].
4. Marie-Jacobée, *née en 1600, qui resta célibataire et vivait encore en 1657.*
5. Jean-Sigismond, *officier dans le régiment de Schauenbourg, qui mourut en Italie*[3].

---

[1] Pour les parents de son mari, voir également n° 17. On trouvera des détails sur cette famille dans Ernest Lehr, *L'Alsace noble,* t. III, pp. 75-80, et Fr. Cast, *Adelsbuch des Grossherzogthums Baden,* pp. 156-158.

[2] Georges-Frédéric d'Andlau a dû se marier trois fois, quoique M. Lehr ne lui donne que deux femmes, une Truchsess de Rheinfelden et une de Haguenbach. Ursule zu Rhein aura été sa seconde femme; car un document de 1642, du *dossier D,* parle de deux enfants nés de leur mariage, dont un fils François-Jacques qui fut précisément le fondateur de la seconde ligne d'*Andlau-Andlau* (V. aussi Schoepflin-Ravenez, t. V, p. 771).

[3] Pétri, *Zu Rheinische Chronick.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

JEAN-JACQUES paraît dans un certain nombre de documents du *dossier D*, à partir de 1588.

12. JEAN-LOUIS, grand-bailli (*Obervogt*) de Thann († 1646), épousa, en 1610 [1], JACOBÉE-BÉATE [2], fille de JACQUES-GUILLAUME DE RUEST, également grand-bailli de Thann, et de BÉATRICE DE REINACH, d'Obersteinbrunn, qui ne lui donna qu'un fils :

1. JEAN-GUILLAUME (n° 13) *qui suit*.

JEAN-LOUIS, déjà grand-bailli de Thann, en 1612, année où le 15 août, il est parrain de JEAN-LOUIS ROSENGART, *frater Illuminatus* (cf. *Kleine Thanner Chronick*, p. 44), contribua, en 1628, avec beaucoup d'autres nobles, pour cinquante livres, à la restauration de la collégiale de Thann. Quelques années auparavant, il avait hérité de son grand-père JEAN-LOUIS D'ANDLAU une rente (*Zinsbrief*) de mille florins sur la ville de Guémar, qu'il vendit, en 1624, à son cousin ROBERT DE ROGGENBACH, chanoine à Bâle. En 1632, il est mentionné comme possédant des vignes à Dornach.

La date approximative de son décès nous est fournie par une lettre de JEAN-HENRI D'OSTEIN, évêque de Bâle, où il dit, entre autres, à JEAN-SÉBASTIEN II, qu'il a omis de lui indiquer la date exacte de la mort de son cousin JEAN-LOUIS, dont il sollicitait le fief.

13. JEAN-GUILLAUME († 1682), épousa, en 1642, MARIE-BÉATRICE († 9 mars 1673, à Morschwiller), fille de JEAN-JACQUES REICH DE REICHENSTEIN et d'EUPHROSINE DE REINACH. Il en eut dix enfants :

1. JEAN-JACQUES II, *chanoine et écolâtre du chapitre de Bâle* (Domcapitular und Scholasticus). *Il mourut en 1690* [3].
2. JEAN-FRANÇOIS-LOUIS (n° 14), *qui suit*.

---

[1] Contrat de mariage du 17 novembre.

[2] *L'Alsace noble* donne à JACOBÉE-BÉATE, comme parents : JEAN-PAUL DE RUEST et AMÉLIE D'EPTINGEN, ce qui ne doit pas être exact, JEAN-PAUL, grand-bailli de Thann, ayant vécu en 1489. Par contre, GUILLAUME DE RUEST occupait cette charge en 1562 (cf. DE KNOBLOCH, loc. cit., p. 78, et *Kleine Thanner Chronick*, p. 16). On remarquera du reste que le fils de JEAN-LOUIS ZU RHEIN s'appelle JEAN-GUILLAUME, ce qui confirme notre opinion.

[3] Il existe aux archives de Carlsruhe un document concernant le partage de son héritage, daté du 10 novembre 1690. (Communication de M. KINDLER DE KNOBLOCH.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

3. Jean-Guillaume II, *qui devint, en 1679, chevalier de l'ordre de Saint-Jean.*
4. Marie-Jacobée, *chanoinesse du chapitre des dames nobles de Masevaux. Elle fut élue abbesse après* Madeleine de Falckenstein, *décédée le 9 septembre 1686* [1].
5. Marie-Euphrosine, *morte en bas âge.*
6. Marie-Anne-Suzanne, *née en 1646, fut élue, en 1701, princesse-abbesse de Schœnnis et mourut, le 20 août 1711, âgée de 65 ans* [2].
7. Anne-Marie *était encore célibataire en 1678.*
8. Marie-Catherine *se maria avec* Jean-Conrad d'Andlau, *de Valw(?), né en 1684. Celui-ci représenta ses enfants, en 1690, lors de la mort de* Jean-Jacques II.

   *L'*Armorial d'Alsace *mentionne encore, en 1697, les deux époux, pages 22 et 159. La femme est inscrite comme suit:* « Marie-Cathe-« rine d'Andlau, *née* de Zering, *femme de* Jean-Conrad d'Andlau, « *gentilhomme d'Alsace, etc.... Porte de gueules à un léopard lionné* « *ou rampant d'argent.* » *Il y a ici une erreur évidente de* d'Hozier, *pour le libellé des armes des* zu Rhein.
9. Marie-Jeanne, *née le 5 mai 1655, épousa, le 12 septembre 1679,* Jean-Christophe de Liguertz (de Glairesse), *et vit encore en 1690. Leur fille* Jeanne-Béatrice († 1722), *devint la première femme de* François-Antoine II de Zuckmantel.
10. Marie-Barbe, *chanoinesse de Masevaux, citée en 1668. A dû, suivant* Pétri, zu Rheinische Chronik, *mourir également comme abbesse de ce chapitre.*

Après avoir prêté en 1653, ainsi que nous l'avons vu, l'hommage féodal à la France, Jean-Guillaume revendiqua, en 1666, auprès de la chancellerie de Bâle, des fiefs de la succession de son cousin défunt Jean-Sébastien II (*dossier D*).

14. Jean-François-Louis, † à Morschwiller, le 3 octobre 1689, prit pour femme Marie-Jeanne-Sibylle, fille de Jean-François de Roggenbach, de Zwingen (né en 1628, † 1695), conseiller de son frère le prince-évêque de Bâle, et de Marie-Jacobée Munch de Rosenberg. Les registres de baptême de la paroisse de Morschwiller leur donnent les enfants suivants :

---

[1] *Annales des franciscains de Thann,* t. II, p. 681.

[2] E.-F. de Mülinen, *Helvetia sacra.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. Marie-Anne-Ursule-Sibylle, *née le 3 mai 1682.*
2. Marie-Anne-Françoise, *née le 16 février 1684, † 7 juillet 1763, fut admise, en 1703, au couvent de Schœnnis, dont elle devint princesse-abbesse, le 14 février 1735* [1].
3. Anne-Marie-Ursule, *née le 30 décembre 1685.*
4. Marie-Ursule-Caroline, *née en 1686, † 1754, chanoinesse à Masevaux.*
5. François-Joseph-Conrad (n° 15), *qui suit.*
6. Marie-Anne, *née le 23 février 1690, épousa* Jean-Henri-Chrétien-Antoine de Flachslanden, *de Dürmenach. Leur fille* Marie-Madeleine, *née en 1719, † 11 mars 1781, devint, en 1774, princesse-abbesse d'Andlau* [2].

L'évêque Jean-Conrad de Roggenbach, *de Bâle, figure en qualité de parrain pour les deux derniers baptêmes.*

François-Louis mourut jeune, et n'a guère joué de rôle dans l'histoire. Nous n'avons à son égard qu'à relever une erreur de *l'Armorial d'Alsace*, qui mentionne, p. 320 : « Marie-Sibylle de Roggenbach, veuve de François-*Joseph* zu Rhein, » au lieu de François-*Louis*. Il y a confusion avec son fils François-Joseph, qui figure à la page 289.

15. François-Joseph-Conrad, né le 18 mars 1688, † 8 avril 1768, se maria deux fois : 1° en 1719 [3], avec Anne-Marie-Françoise († 27 mars 1763), fille de Jean-Conrad de Roggenbach [4], conseiller de l'évêque de Bâle et grand-bailli *(Obervogt)* de Birseck, et de Marie-Françoise-Ursule d'Andlau, dont il eut les treize enfants qui suivent; 2° le 26 octobre 1766, avec sa cousine Jacobée († 19 avril 1789), fille de Jean-Meinrad-Jacques zu Rhein, de Pfastatt (n° 21), et de Marie-Charlotte Sauvage. De ce second mariage, qui dura à peine dix-huit mois, il ne naquit pas d'enfants.

---

[1] E.-F. de Mülinen, *Helvetia sacra.*

[2] Kindler de Knobloch, loc. cit., p. 25.

[3] Contrat de mariage du 23 mai 1719 (*dossier M*).

[4] Ce Jean-Conrad était le petit-fils de Jean-Hartmann de Roggenbach et de Marie-Suzanne zu Rhein (p. 50).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. François-Joseph-Antoine-Sébastien (nº 16), *qui suit.*
2. Marie-Anne-Agathe, *née le 3 juillet 1722. C'est sans doute la* Marie-Anne zu Rhein *dont parle* Grandidier, *t. V, p. 227, élue coadjutrice de l'abbesse d'Andlau, le 5 novembre 1770, puis abbesse, le 4 novembre 1774 et † 11 mars 1781.*
3. Antoine-Ignace, *né le 28 janvier 1724 et mort en bas âge.*
4. Marie-Anne, *née le 20 septembre 1725, qui épousa à Morschwiller, le 15 août 1746,* François-Auguste-Ferdinand Boecklin de Boecklinsau, *de la branche de Wibolsheim (né en 1704, † 1752), lieutenant au régiment de* Rosen, *et veuf de* Marie-Cécile de Klinglin *(† 1741). Ils eurent quatre filles qui devinrent toutes chanoinesses du chapitre de Remiremont* [1].
5. Ursule-Jeanne, *née le 19 septembre 1726, † 11 novembre 1726.*
6. François-Louis-Nicolas, *né le 16 novembre 1727, chanoine à Bruchsal et conseiller aulique de l'évêque de Würtzbourg, comme duc de Franconie, † à Würtzbourg en décembre 1766.*
7. Nicolas-François-Antoine, *né en 1728, † 9 mars 1800, chanoine à Worms, doyen du chapitre de Saint-Alban à Mayence, et enfin vicaire général et président de la régence du prince-évêque de Worms.*
8. Nicolas-Jacques-Guillaume-Sébastien, *né le 27 mars 1730, mort en bas âge.*
9. François-Pierre-Philippe-Nicolas, *né le 27 septembre 1731, chevalier de Malte, vivait encore en 1793.*
10. Marie-Françoise, *née le 21 février 1734, chanoinesse à Remiremont.*
11. François-Joseph-Sébastien-Ulric-Nicolas, *né le 6 juillet 1736, † 22 septembre 1738.*
12. François-Conrad-Guillaume-Jacques-Ulric-Nicolas-Jean, *né le 22 février 1739, † 3 février 1741.*
13. Marie-Anne-Ursule-Françoise-Apolline-Madeleine-Agathe, *née le 27 mars 1740, épousa à Morschwiller, le 26 juin 1757, le baron* Evrard-Henri Truchsess de Rheinfelden *(né en 1727, † 1793, dans les prisons de Colmar), de Ribauvillé, président du directoire de la noblesse et vidame de l'évêché de Strasbourg, fils de* Louis-Conrad Truchsess de Rheinfelden *et de* Françoise-Joséphine-Sophie Truchsess de Rheinfelden. *Ils eurent plusieurs enfants, entre autres un fils,* Guillaume-Antoine, *dont la postérité existe encore de nos jours à Ribauvillé, à Mulhouse, à Reims et à Toulouse.*

La deuxième union de François-Joseph-Conrad, contractée par lui à l'âge de 78 ans passés, n'est mentionnée ni dans *l'Alsace*

---

[1] Ernest Lehr, *l'Alsace noble*, t. II, p. 108.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

noble, ni dans *l'Almanach de Gotha.* Nous avons cependant trouvé l'acte de mariage dans les vieux registres de Morschwiller, sous la date du 26 octobre 1766, où le mari est bien dit *veuf* et seigneur du lieu, et assisté de ses deux fils François-Joseph et Pierre, comme témoins.

16. François-Joseph-Antoine-Sébastien, né le 27 avril 1720, † à Thann, le 13 mars 1773, et enterré à Morschwiller, chambellan de l'électeur de Mayence, épousa à Dornach, le 23 août 1744, sa cousine Marie-Ève-Catherine-Jeanne, fille de François-Conrad-Christophe zu Rhein, de *Dornach* (n° 19 § 1), et de Marie-Ursule-Reine de Reinach-Foussemagne. Ils eurent quatre enfants, inscrits à Dornach :

1. Guillaume-Jacques-Béat-Joseph, *né le 12 septembre 1746, chanoine capitulaire de Würtzbourg et juge au tribunal impérial de Franconie.*
2. François-Joseph-Nicolas (n° 28), *auteur de la* Branche de Bavière, *qui suit.*
3. Marie-Ursule-Hélène-Madeleine-Catherine, *née le 13 septembre 1749, † 1767, chanoinesse d'Épinal.*
4. François-Benoît-Antoine-Louis, *né le 30 septembre 1754, mort en bas âge.*

François-Joseph-Antoine-Sébastien, qui résidait à Thann, paraît avoir eu le goût des spéculations financières et industrielles. Il fut l'un des associés de la première manufacture d'indiennes, installée, en 1762, au château de Wesserling, sous la raison sociale Sandherr, Courageot & Cie[1]. En 1770, il eut un procès relativement à un prêt d'argent, de 8,000 ₶, contracté plusieurs années auparavant. Il en est question dans le *Mémoire pour le directoire de la noblesse de la Basse-Alsace sur la poursuite du juif* Leyser *de Niederhagenthal contre MM. de* Zu-Rhein *et de* Reichenstein ; Colmar, 1770, in-fol. (Bibliothèque Gérard, catal. n° 3391).

---

[1] V. l'acte de société dans le *dossier M.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

E. Branche de Dornach

17. Jean-Christophe, né en 1574, † à Dornach, le 29 septembre 1629, fils de Jean-Sébastien Ier, se maria deux fois, comme son père et son frère aîné. Sa première femme, qu'il épousa en 1594[1], Marie-Cécile († avant 1602, et enterrée à Dornach), fille de Laurent de Heideck, de Guetwill (Guertwiller ?) conseiller de la régence d'Ensisheim, et d'Ursule de Flachslanden, lui donna deux enfants :

1. Laurent, *né le 22 mars 1596, † 1631, conseiller de la régence d'Ensisheim* (Kammerrath), *qui n'eut de sa femme,* Marie-Agnès de Rosenbach, *que deux filles :* a) Marie-Cécile, *et* b) Marie-Françoise, *élue, le 30 mars 1664, princesse-abbesse de Schœnnis, † 27 septembre 1677.*
2. Anne-Marie, *née le 29 juillet 1597, épousa* Dietrich-Melchior de Rosenbach (*fils de* Jean-Dietrich, † *1656*), *commandant à Rheinfelden. Elle est mentionnée comme veuve en 1642.*

S'étant remarié en 1602[2], avec Marie-Ursule, fille de Jean-Adolphe de Roggenbach, capitaine des pays antérieurs d'Autriche à Schopfheim, et de Marie de Pforr, il eut encore quatre enfants :

3. Frédéric, *né le 4 mai 1603, † en bas âge.*
4. Marie-Salomé, *née le 29 juillet 1606, épousa, le 26 juin 1630,* Othon-Rodolphe de Schoenau, *veuf de* N. de Rosenbach, *lieutenant-colonel et grand-bailli des quatre villes forestières, et en eut six enfants. Elle est veuve en 1642.*
5. Jean-Sébastien II (n° 18), *qui suit.*
6. Melchior, *né le 10 mai 1611, cité encore en 1629 et en 1632, est mort jeune et sans avoir été marié.*

Le 19 avril 1610, Jean-Christophe est investi par l'abbé Nicolas Boucherat, ainsi que son frère Jean-Jacques, de la branche de *Morschwiller,* des fiefs relevant de l'abbaye de Lucelle.

---

[1] Contrat de mariage daté du 7 mai 1594.

[2] Contrat daté du 7 février 1602 (*dossier D*). Sa seconde femme était la sœur du mari de sa nièce Marie-Suzanne, fille de Jean-Jacques zu Rhein (n° 11).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

La veille de sa mort, soit le 28 septembre 1629, il fit son testament (*dossier D*), par lequel il constitua Dornach comme *Stammgut* ou siège principal. Il y est aussi question d'une maison qu'il possédait à Ensisheim.

18. Jean-Sébastien II, né le 16 mars 1608, † 19 juin 1666[1], seigneur de Dornach, puis de Pfastatt, épousa, le 8 janvier 1634, Madeleine-Antoinette (*alias* Madeleine-Catherine), fille de Frédéric-Walrab de Koppenstein et d'Elisabeth de Steinkahlenfels, qui lui donna douze enfants :

1. Christophe-Frédéric, *né le 10 novembre 1634, † 1640.*
2. Jean-François (n° 20), *auteur de la branche de* Pfastatt, *qui suit.*
3. Marie-Jacobée, *née le 28 janvier 1638, épousa, à Dornach, le 2 février 1656,* François-Guillaume, *baron de* Reinach-Foussemagne, *lieutenant-colonel du régiment d'Alsace, cavalerie, et fils du généralissime des armées impériales,* Jean-Henri de Reinach, *l'illustre défenseur de Brisach, en 1638. Ils eurent trois fils, dont le second,* François-Joseph-Ignace, *devint, en 1718, comte de* Grandvelle-Foussemagne[2]. *La fille de celui-ci épousa le fils aîné de* Renaud-Guillaume zu Rhein (n° 19 § 1).
4. Othon-Albert, *né le 2 novembre 1639, † 11 février 1640.*
5. Marie-Françoise, *née le 11 février 1641, † 26 janvier 1729, célibataire.*
6. Marie-Julienne, *née le 14 octobre 1643. Son parrain fut l'évêque* Jean-Henri d'Ostein, *de Bâle.*
7. Jean VI, *né le 21 août 1645, † aussitôt baptisé.*
8. Marie-Ursule, *née le 21 janvier 1647, se maria à Dornach, le 22 novembre 1666, avec le baron* Gervais-Protais de Baden[3].
   Elle est encore mentionnée en 1692.
9. Meinrad, *né le 3 janvier 1649, devint commandeur de l'ordre Teutonique à Strasbourg.*
10. Marie-Salomé, *née le 18 novembre 1650, épousa, à Dornach, le 31 mai 1667,* François-Conrad Nagel von der Altenschoenenstein.

---

[1] Son acte de décès est accompagné, dans le registre mortuaire de Dornach, de remarques du curé de l'époque, sur sa maladie et sa fin chrétienne. (Cf. C. Seyfried, loc. cit., p. 7.

[2] Ernest Lehr, *l'Alsace noble*, t. III, p. 23-24.

[3] Cette famille tirait son nom du château situé près de Badenwiller et paraît déjà en 1148 en qualité de ministériaux (*Dienstmannen*) des ducs de Zaeringen. Elle s'est éteinte en 1830.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

11. Marie-Ève, *née le 23 avril 1652, se maria, à Dornach, le 4 novembre 1675, avec* Georges de Rosen, *major du roi. Elle est encore mentionnée, comme veuve, en 1697, par l'*Armorial d'Alsace, *p. 337.*

12. Renaud-Guillaume (nº 19), *qui suit.*

Le *dossier D* contient de nombreuses pièces concernant Jean-Sébastien II, qui paraît avoir été disposé à la chicane et qui fut en contestations continuelles avec la ville de Mulhouse. Aussi celle-ci dut-elle souvent le rappeler au sentiment exact de leur situation respective, comme par exemple dans une lettre datée du 15 octobre 1645, qui commence ainsi : *Wir haben E. Str. abermahliges hitzig vnd all zu empfindlickes Schreyben, dergleichen wir auch von höheren orten vndt gröszeren leüthen, ganz ungewohnt, empfangen...*[1]

En 1653, il prêta l'hommage féodal, avec son cousin de Morschwiller, à la couronne de France. Depuis 1640 il était bailli (*Vogt*) de Pfastatt, au nom de l'évêque de Bâle, alors Jean-Henri d'Ostein. Le successeur de celui-ci, Jean-Conrad de Roggenbach, cousin de Jean-Sébastien, lui vendit, en 1658, ce fief, qui, depuis lors, devint l'apanage de la branche aînée de la ligne de Dornach[2].

19. Renaud-Guillaume, né le 29 septembre 1654, † 15 janvier 1704, capitaine au régiment d'*Alsace,* épousa, en 1684, Marie-Sophie-Sibylle[3], née à Spechbach, le 9 mars 1664, † 6 octobre 1720, fille de Guillaume-Jacques de Reinach († 1685), de Spechbach, de la ligne d'*Obersteinbrunn,* grand-bailli *(Obervogt)* de la ville et de la seigneurie de Thann, et de Marie-Ursule de Rosenbach. Ils eurent, comme le précédent, douze enfants :

1. François-Conrad-Christophe, *né le 23 juillet 1685*[4], *† à Würtzbourg, le 28 février 1723, chambellan et lieutenant-colonel au ser-*

---

[1] C'est-à-dire : « Nous avons reçu la lettre de votre Seigneurie, conçue « de rechef dans des termes vifs et beaucoup trop froissants, comme nous « ne sommes guère habitués à en recevoir de plus haut lieu et de plus grands « personnages... »

[2] V. ci-dessus, p. 16.

[3] Elle avait huit frères et sœurs plus âgés qu'elle : Ignace et Guillaume-Jacques, chanoines de Würtzbourg, Conrad, Catherine, Béatrice, Ève et Béat-Christophe.

[4] L'évêque Jean-Conrad de Roggenbach, de Bâle, fut son parrain.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vice du duc de Franconie, épousa, en 1720[1], *sa cousine* MARIE-URSULE-REINE, *fille de* FRANÇOIS-JOSEPH-IGNACE DE REINACH[2], *comte de* GRANDVELLE-FOUSSEMAGNE, *et de* MARIE-CLAIRE DE REINACH, *de la ligne de* Montreux.

Seul fils de RENAUD-GUILLAUME *qui fut marié, il n'eut que deux filles, nées à Würtzbourg:* a) MARIE-ANNE-CLAIRE-BÉATRICE-HÉLÈNE-URSULE-JACOBÉE-OCTAVIE, *née le 19 mars 1721, qui épousa, à Dornach, le 11 août 1740, le baron* FRANÇOIS-JOSEPH-EUSÈBE DE SCHAUENBOURG, *de Herlisheim, conseiller chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain d'Alsace;* b) MARIE-ÈVE-CATHERINE-JEANNE, *née le 10 août 1722, † à Thann, le 9 août 1778 (mais enterrée à Morschwiller), qui se maria, à Dornach, le 23 août 1744, avec son cousin* FRANÇOIS-JOSEPH-ANTOINE-SÉBASTIEN ZU RHEIN, *de* Morschwiller (n° 16).

2. ANTOINE-FRANÇOIS-MEINRAD, *né le 28 mars 1687, devint chanoine capitulaire de Murbach, sous le nom de* PHILIPPE.
3. IGNACE-HENRI, *né le 1er septembre 1690, devint religieux bénédictin de Fulda, sous le nom d'*EMILIAN.
4. JEAN-JOSEPH-BENOÎT, *né le 3 décembre 1692, † 1743, chanoine de Worms et de Spire. Il fut aussi en contestations avec Mulhouse, après la mort de son père.*
5. MARIE-JEANNE-CHARLOTTE, *née le 6 novembre 1694, reçue chanoinesse d'Epinal, le 15 décembre 1703*[3].
6. GUILLAUME-JACQUES, *né en décembre 1695, † 30 avril 1696.*
7. MARIE-URSULE-FRANÇOISE-ANTOINETTE, *née le 5 février 1697, devint chanoinesse de Remiremont. Elle vivait encore en 1750.*
8. JACOBÉE-GUILLEMETTE, *née en 1698, devint chanoinesse de Remiremont.*
9. GUILLAUME-JACQUES-AMARIN, *né le 29 décembre 1699*[4], *† 28 novembre 1769, fut le dernier représentant mâle de la branche aînée de Dornach. Il devint chanoine de Bruchsal, de Würtzbourg et de Worms.*
10. CHARLES, *né le 6 mai 1701, mourut en bas âge.*
11. MARIE-ANNE-CHARLOTTE-FRANÇOISE, *née le 3 juin 1702, mourut en bas âge.*
12. MARIE-MADELEINE-ANTOINETTE, *née le 14 novembre 1704, devint, le 10 février 1709, chanoinesse d'Epinal*[5].

---

[1] Leur dispense de mariage est datée d'Arlesheim, du 20 mai 1720.

[2] Le père de celui-ci avait épousé MARIE-JACOBÉE, fille aînée de JEAN-SÉBASTIEN II ZU RHEIN (v. p. 57).

[3] V. *dossier D*, certificat de réception.

[4] Son parrain fut l'évêque de Bâle, GUILLAUME-JACQUES RINCK DE BALDENSTEIN.

[5] V. *dossier D*, certificat de réception.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Avec RENAUD-GUILLAUME et ses fils s'éteignit ainsi, dès 1769, la branche aînée des ZU RHEIN de *Dornach*. Ce fut la branche de Pfastatt qui détacha alors un rameau pour continuer cette ligne (v. p. 64).

Ainsi que nous l'avons vu, p. 17, RENAUD-GUILLAUME fit construire le château encore existant à Dornach.

F. Branche de Pfastatt

20. JEAN-FRANÇOIS, né le 9 juin 1636, † 13 avril 1709, devint, après la mort de son père JEAN-SÉBASTIEN II, seigneur de Pfastatt et l'auteur de cette branche, qui compte encore aujourd'hui des représentants à Mulhouse et à Dornach. Il se maria à Hirsingue, le 11 novembre 1669, avec ANNE-MARIE-ÉLISABETH, fille de JEAN-GEORGES DE TULLIERS DE FROBERG, dit le *jeune,* baron de MONTJOYE (de la ligne de *Froberg*), chambellan de l'archiduc LÉOPOLD, à Innspruck, et de MARIE-FRANÇOISE, baronne de MONTJOYE, d'*Éméricourt*[1]. Leurs enfants furent :

1. JEAN-CONRAD-EDMOND-ANTOINE, *né le 18 octobre 1670, mort sans avoir été marié. Son parrain fut l'évêque* JEAN-CONRAD DE ROGGENBACH, *de Bâle.*
2. FRANÇOIS-FRÉDÉRIC, *né le 3 novembre 1672, mort en bas âge.*
3. JEAN-GEORGES-SÉBASTIEN, *né le 5 novembre 1674, † 2 octobre 1727, sans avoir été marié. En 1725, il est encore investi des fiefs de l'évêché de Bâle.*
4. JEAN VII, *né le 7 juin 1676, † jeune.*
5. JEAN-MEINRAD-JACQUES (n° 21), *qui suit.*
6. IGNACE, *né le 7 juin 1679, † jeune.*
7. MARIE-ÈVE-GUILLEMETTE, *née le 9 juillet 1680, † jeune.*
8. RENAUD, *né le 20 janvier 1683, † jeune.*
9. BÉAT-JOSEPH-LOUIS, *né le 29 décembre 1684, † jeune.*
10. ANNE-REINE-URSULE, *née le 26 juillet 1687, devint chanoinesse de Remiremont.*

JEAN-FRANÇOIS est investi, le 29 mars 1677, de l'emphytéose

[1] Cf. ERNEST LEHR, *l'Alsace noble,* t. II, p. 363, et le certificat de noblesse, signé par D'HOZIER des *archives P.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de Lucelle, et, en 1696, de fiefs de l'évêché de Bâle. C'est lui qui, en 1725, restaura, avec son frère, le château de Pfastatt détruit par le feu.

21. Jean-Meinrad-Jacques, né le 10 janvier 1677[1], † à Dornach, le 19 février 1729, épousa, le 24 mars 1701, Marie-Charlotte, fille de Philippe Sauvage et de Marie-Hélène-Françoise de Kieffenberg[2]. Les enfants de cette union ont dû être nombreux, mais nous n'avons pu retrouver que les quatre qui suivent. Il est probable que les parents n'habitaient pas Pfastatt avant 1721, année où leur dernier fils seulement est inscrit dans les registres de cette paroisse.

1. Philippe-Jacques (nº 23), *auteur de la* branche cadette de Dornach, *qui suit.*
2. François-Conrad, † *1er avril 1729, célibataire.*
3. Jacobée, † *19 avril 1789, à Spechbach, et enterrée à Morschwiller. Elle se maria dans cette dernière commune, le 26 octobre 1766, avec son cousin* François-Joseph-Conrad zu Rhein (nº 15), *de* Morschwiller, *veuf d'*Anne-Marie-Françoise de Roggenbach.
4. Didier-Sébastien (nº 22), *qui suit.*

Nous n'avons presque aucune donnée sur Jean-Meinrad-Jacques, qui ne figure que dans un certificat de noblesse de d'Hozier et dont M. Lehr ne parle qu'en passant. La famille de sa femme a dû être anoblie plus tard; car nous avons trouvé des de Sauvage à Pfastatt, au milieu du siècle dernier.

22. Didier-Sébastien, né à Pfastatt, le 11 septembre 1721, † le 1er février 1793, ancien lieutenant au régiment du *Lan-*

---

[1] Le registre des baptêmes de Dornach mentionne un Jean-Georges, fils des mêmes parents, sous la date du 24 janvier 1677. Il s'agit évidemment de Jean-Meinrad-Jacques, et il n'y a là qu'une erreur d'inscription.

[2] Sans avoir la certitude que ce sont là les parents de la femme, nous avons cependant beaucoup de raisons pour le croire, sans qu'il soit nécessaire de les énumérer ici. Nous nous contenterons de constater qu'ils figurent, en 1697, dans *l'Armorial d'Alsace*, p. 267, et que le fils de Jean-Meinrad-Jacques porte aussi le prénom de Philippe, qui paraît alors pour la première fois dans la famille.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

guedoc, infanterie, grand-maréchal de l'évêché de Bâle, à Porrentruy, épousa, en premières noces, MARIE-REINE DE JESTETTEN (sans doute fille d'ANTOINE DE JESTETTEN, † 1762, dernier de sa race[1]), décédée, le 16 avril 1759, à Porrentruy, et enterrée à Dornach; il en eut huit enfants, tous nés à Porrentruy :

1. JOSEPH-ANTOINE-XAVIER-LOUIS, *né le 20 février 1749, † 26 mars 1755.*
2. GUILLAUME-JACQUES-JOSEPH-XAVIER, *né le 7 mai 1750, † 15 mai 1750.*
3. JEAN-BAPTISTE-BÉAT-CHARLES-XAVIER, *né le 11 mars 1751, † 22 février 1752.*
4. FRANÇOIS-XAVIER, *né le 24 février 1752, † 3 mai 1757.*
5. JEANNE-JACQUELINE-XAVIÈRE-WALBURGE, *née le 31 juillet 1754, qui devint religieuse à Olsperg (Suisse).*
6. MARIE-FRANÇOISE-XAVIÈRE-BENOISE, *née le 5 novembre 1755, qui fut religieuse à Saint-Etienne de Strasbourg.*
7. MARIE-ANNE-FRANÇOISE-XAVIÈRE, *née le 9 décembre 1756, qui devint chanoinesse à Lutter (Lorraine). Elle vivait encore en 1787.*
8. CHARLOTTE-XAVIÈRE, *née le 16 mai 1758, † 3 novembre 1758.*

Il se remaria ensuite, en 1763[2], avec MARIE-ANNE-JOSÈPHE (née en 1743), fille du baron JOSEPH-ANTOINE-CÉLESTIN-FRANÇOIS-LOUIS REUTHNER DE WEYL, seigneur de Lexhausen, capitaine général de l'évêché de Bâle, et de MARIE-VICTOIRE-CLAUDINE, baronne d'EPTINGEN, de Neuwiller. Elle lui donna encore sept enfants, dont les cinq derniers sont nés à Pfastatt :

9. GUILLAUME-JACQUES-CONRAD, *né le 3 février 1767, admis à l'Ecole royale militaire de Pont-à-Mousson en 1779, reçu sous-lieutenant, le 19 novembre 1784, au régiment de* Schœnau, *plus tard capitaine*

---

[1] SCHOEPFLIN-RAVENEZ, t. V, pp. 749-750, donne les armoiries de la famille : *Ecartelé aux 1 et 4 de sable à la meule de moulin d'argent, aux 2 et 3 de gueules à l'âne issant d'argent.* Par contre, l'*Armorial d'Alsace*, p. 265, mentionne un HENRI-CHRISTOPHE DE JESTETTEN, écuyer, *portant de gueules à une roue d'horloge d'argent, écartelé aussi de gueules à une tête et col de cheval, coupé d'argent.*

[2] Contrat de mariage du 3 octobre 1763 (*dossier P*).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

*au régiment d'*Eptingen *ou de* Reinach, *puis au régiment de* la Tour, *au service d'Autriche, fut tué, en 1797, en se battant contre son pays, dans les rangs de l'armée de Condé. La liste des émigrés de 1793 le désigne comme officier déserteur de* Salm.

10. Marie-Antoinette-Victoire, *née le 21 avril 1769, † à Mulhouse, le 22 novembre 1827, épousa, en premières noces, à Pfastatt, le 8 avril 1788,* Matthias-Antoine-Meinrad de Goecklin, *capitaine de hussards, dont elle eut, le 31 janvier 1789, une fille* Antoinette-Joséphine-Sophie, *qui se maria plus tard avec* J.-B. Lebert, *dessinateur à Mulhouse.*

La mère se remaria, en 1806, avec Jean-Baptiste Brüsch, *cultivateur, de Pfastatt († avant elle), et lui donna entre autres enfants un fils, dont la descendance vit encore à Paris. Elle racheta le château de Pfastatt qui, après sa mort, fut acquis pour servir d'établissement industriel, connu aujourd'hui sous le nom de fabrique* Schaeffer et Cie.

11. Marie-Walburge-Hortense, *dont le fils fonda le* rameau *des* Rieff de Zurhein (n° 32), *qui suit.*

12. Joséphine-Marie-Madeleine, *née le 10 juillet 1774, † à Habsheim, le 28 août 1853, épousa, le 24 février 1796, l'huissier* François-Antoine Parant, *né à Ammerschwihr, en 1765, mort, à Habsheim, le 5 mars 1846, fils de* Christophe-Jacques Parant *et de* Marie-Anne Grasfues [1]. *Ils eurent une nombreuse progéniture, parmi lesquels plusieurs fils, dont un seul marié,* Pierre-Antoine-Christophe *(† 1864), avec* Elisabeth Hartmann, *de Mulhouse. Leur descendance a quitté notre ville, il y a peu d'années.*

13. Joseph-Octave-Alexandre, *né le 17 mars 1776, lieutenant au régiment de* Royal-Etranger, *au service d'Angleterre, fut tué, en 1796, en portant les armes contre la France. La liste des émigrés le désigne aussi comme officier déserteur de* Salm.

14. Georges-Judas-Thadée-Thomas d'Acquin-Charles, *né le 10 mars 1778, mourut également à l'armée de Condé, en 1797, comme lieutenant aux dragons de* la Tour.

15. Xavier-Meinrad-Sébastien, *né le 8 décembre 1781, † 19 mai 1784.*

Didier-Sébastien entra, en 1740, au régiment de *Languedoc*, infanterie, en qualité de volontaire, fut nommé enseigne, le 21 juin

---

[1] Un frère de l'huissier, François-Louis Parant, devint, de 1816 à 1821 et de 1826 à 1831, maire de Dornach. C'est lui qui acquit de Gaspard Dollfus, de Mulhouse, l'ancienne gentilhommière de Renaud-Guillaume, qui appartient encore aujourd'hui à ses petits-enfants. Un autre frère était greffier à Mulhouse († 1833).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1742, et lieutenant le 20 mai 1743. Il fit avec son régiment la campagne de Bohême et quitta le service six mois après la rentrée de l'armée en France. Puis il devint grand-maréchal de l'évêque de Bâle et occupa ce poste jusqu'en 1769, année où mourut le dernier fils de RENAUD-GUILLAUME, de Dornach. Son frère aîné étant devenu par ce fait seigneur de Dornach (v. n° 23), DIDIER-SÉBASTIEN le remplaça comme seigneur de Pfastatt. Il n'émigra point lors de la Révolution et mourut à Pfastatt, dans la maison qui est devenue depuis lors le presbytère du village.

G. Branche cadette de Dornach

23. PHILIPPE-JACQUES, Ier du nom, né en 1703, † 20 avril 1772, à Dornach, lieutenant-colonel au régiment de WALDNER, nommé chevalier de Saint-Louis, en 1745, fils de JEAN-MEINRAD-JACQUES (n° 21), fut d'abord seigneur de Pfastatt. Il avait pour femme MARIE-THÉRÈSE TOUSSAINT, dont il eut plusieurs enfants :

1. PHILIPPE-JACQUES II (n° 24), *qui suit*.
2. JOSÈPHE-GENEVIÈVE-ELISABETH [1], *née le 7 octobre 1738, fut reçue, en 1750, dans la maison royale de Saint-Louis, à Saint-Cyr*.
3. JEAN-SÉBASTIEN-GUILLAUME-IGNACE (n° 25), *qui suit*.
4. FRANÇOIS-JOSEPH-ROMAIN, *né le 19 août 1746, mort jeune*.
5. MARIE-ANNE-FRANÇOISE, *née le 9 juin 1750, épousa, à Dornach, en 1771*, CHRISTOPHE-ANTOINE CLAVÉ, † *à Dornach, le 16 janvier 1820, âgé de 62 ans, bailli* (Vogt) *et juge de paix de Dornach, de Morschwiller, etc., et plus tard percepteur des impositions directes de la section de Heidwiller. Elle lui donna plusieurs enfants, dont un fils, tous inscrits à Dornach. Parmi les filles*, ANNE-MARIE-JOSÉPHINE-WALBURGE, *née le 25 octobre 1778, épousa, à Spechbach-le-Haut (où ses parents s'étaient retirés pendant la Révolution), le 9 floréal an* II *(28 avril 1794)*, CHARLES-JOSEPH BAILLAUD, *garde-magasin des fourrages militaires à Rixheim. Quant au fils*, ANTOINE-GASPARD-CHARLES, *né le 7 juillet 1780, il épousa, également à Spechbach, le 10 fructidor an* XIII *(28 août 1805)*, MARIE-ANNE MARCHAND, *de Saint-Ursanne, dont il eut, entre autres enfants, trois fils :* a) GASPARD, *qui mourut notaire à Altkirch ;* b) FRANÇOIS-JOSEPH, *avocat*,

---

[1] C'est le premier enfant né à Pfastatt, et il y en eut sans doute encore d'autres entre elle et son frère aîné, né sept ans avant elle.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

† à Mulhouse, en 1864; c) CHARLES, *ancien greffier au tribunal civil de Mulhouse, qui vit encore à Paris. Tous les trois ont laissé de la descendance.*

L'union des époux CLAVÉ-ZU RHEIN *ne paraît pas avoir été très heureuse, car, le 27 thermidor an* IV *(14 août 1796),* CHRIST.-ANTOINE CLAVÉ *se présentait à la mairie de Spechbach pour déclarer que sa femme,* MARIE-ANNE ZU RHEIN, *l'avait abandonné, lui et ses enfants, depuis plus de six mois, et réclamait le divorce conformément à la loi du 4 floréal an* II. *Ce divorce fut effectivement prononcé, après dix jours d'affichage public de cette déclaration à la mairie ci-dessus.*

Cependant, suivant l'acte de décès du mari, la femme vivait, en 1820, de nouveau à Spechbach.

6. LUCIE-THÉRÈSE-CATHERINE-FRANÇOISE-JEANNE, *née le 14 décembre 1752, † 18 janvier 1758.*
7. FRANÇOIS-JOSEPH-PIERRE-GUILLAUME, *né le 6 octobre 1754, reçut les ordres mineurs* [1].
8. MARIE-MADELEINE-URSULE-CÉCILE, *née le 26 octobre 1756, † 21 janvier 1757.*

PHILIPPE-JACQUES Ier obtint sa retraite, le 12 avril 1762, avec une pension de deux mille livres (*dossier P*). Nous n'avons pu trouver le nom des parents de sa femme, ni les lieux de naissance et de décès de celle-ci. Elle ne devait pas être d'extraction noble, aucun acte de Pfastatt ne lui donnant la particule.

24. PHILIPPE-JACQUES II (d'*Orvin ?*), né en 1731, † à Dornach, le 12 novembre 1776, capitaine au régiment d'*Eptingen,* épousa MADELEINE-SOPHIE [2], née en 1736, † à Dornach, le 7 janvier 1818, fille de FRÉDÉRIC-CHARLES D'OCAHAN, seigneur de Bolsenheim, un des présidents du corps équestre, et d'AMANDE-ROSE-FÉLICIE PATASKI. Leurs enfants furent :

1. FRANÇOIS-JOSEPH, *né à Dornach, en 1766, † le 7 février 1826, à l'hospice de Mulhouse. Dans l'acte de décès, il est qualifié de célibataire et d'ancien militaire; la liste des émigrés, de 1793, le dit « au service étranger ».*

---

[1] V. la lettre de tonsure qui lui fut délivrée, le 3 août 1772, par l'évêque SIMON-NICOLAS DE FROBERG, de Bâle (*dossier D*).

[2] Elle avait trois sœurs, qui moururent à Dornach, au commencement de ce siècle. Deux d'entre elles avaient été religieuses de Saint-Etienne à Strasbourg.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. Madeleine-Thérèse, *née le 7 décembre 1769, † en bas âge.*
3. Madeleine-Thérèse-Sophie, *née le 25 mars 1771. Elle vivait encore en 1789.*
4. Constant-Pierre-Célestin, *né le 21 mai 1772, † en bas âge.*
5. Jean-Clément-Célestin, *né le 23 novembre 1774, Il s'engagea, suivant une déclaration faite en 1793 par sa mère, dans le 53e régiment d'infanterie autrefois en Alsace* (v. p. 21). *Nous n'en avons pas trouvé d'autre mention.*

Philippe-Jacques II entra, le 1er mai 1741, comme cadet dans le régiment de Waldner, devint enseigne en 1746, sous-lieutenant le 23 mai 1748, lieutenant et chevalier de Saint-Louis le 14 avril 1762, puis capitaine en second au régiment suisse *d'Eptingen.* Il reçut, en 1746, des blessures au siège d'Anvers, en 1762, à celui du château d'Amönebourg[1], et obtint sa retraite après 1764, avec une pension de six cents livres.

25. Jean-Sébastien-Guillaume-Ignace, né à Pfastatt, le 24 juin 1740, † à Dornach, le 2 août 1807, dernier seigneur de Dornach, capitaine de la garde-nationale de ce village, épousa, à Brunstatt, le 18 avril 1791, Anne-Catherine, née à Morschwiller, le 14 septembre 1770, † à Dornach, le 3 juin 1835, fille de Joseph Kirchhof et d'Anne-Marie Ligibel. Les enfants nés de cette union (à Dornach) furent :

1. Catherine, *née en 1798, † 16 ventôse an* IX (*7 mars 1801*).
2. Fabien-Sébastien (n° 24), *qui suit.*
3. Philippe-Jacques, *né le 30 germinal an* X (*20 avril 1802*), *† 27 septembre 1810.*
4. Catherine, *née le 15 fructidor an* XI (*2 septembre 1803*), *† à Mulhouse, le 26 août 1837, comme ouvrière de fabrique.*
5. Anne-Marie, *née le 15 février 1806, † 12 janvier 1816.*

Pour d'autres détails, v. p. 21 et suivantes.

26. Fabien-Sébastien, né le 27 ventôse an VIII (18 mars 1800), † à l'hôpital de Mulhouse, le 31 décembre 1886, douanier, puis garde-barrière au chemin de fer de Mulhouse, épousa, en 1829, à Thann, Marie-Anne Strub, née

[1] Communication de M. Xavier Kohler, archiviste à Porrentruy, et notre honorable confrère du Musée historique.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dans cette ville en 1805, † à Mulhouse, le 25 janvier 1868, et en eut cinq enfants :

1. Louis-Albert, *né à Dornach, le 12 décembre 1830, † à Mulhouse, le 9 février 1849.*
2. Sébastien, *né à (?), en 1831, † 1832.*
3. Jean-Baptiste (n° 27), *qui suit.*
4. Constantin, *né à Vieux-Thann, en 1839, † 1842, au même lieu.*
5. Joséphine, *née à Mulhouse, le 7 novembre 1842, vit encore comme veuve d'*Auguste Linder *et de* Godefroi Mertz.

Pour d'autres détails, v. pp. 22-23.

27. Jean-Baptiste, né à Huningue, le 18 novembre 1833, ancien sellier, surveillant au retordage de l'établissement Dollfus-Mieg et Cie, à Dornach, est aujourd'hui le dernier représentant mâle de son nom en Alsace. Il s'est marié trois fois : 1° à Riedisheim, le 12 janvier 1863, avec Catherine Kiechel, née dans cette commune, en 1840, † à Mulhouse, le 16 juillet 1875, qui lui donna cinq enfants (dont les trois premiers nés à Riedisheim) :

1. Berthe, *née le 16 novembre 1863, épousa, le 6 mars 1883,* Léopold Mertz, *fils d'un premier mariage de* Godefroi *ci-dessus.*
2. Gustave, *né le 16 janvier 1865, † mai 1865.*
3. Amélie, *né en 1866, † à Mulhouse, le 28 mai 1869.*
4. Camille, *né le 12 décembre 1867, † 25 février 1870.*
5. Lina, *née le 26 juin 1872, † le 8 août 1873.*

Il se remaria, le 14 avril 1877, avec Catherine Greder, née à Mulhouse, le 14 octobre 1847, † le 31 août 1879, dont il n'eut qu'une fille :

6. Hélène, *née le 24 mai 1878, † 16 septembre 1878.*

Enfin, en troisièmes noces, il épousa, à Dornach, le 2 août 1883, Caroline Rüdtmann, née à Achkarren, le 30 septembre 1831.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

H. Branche de Bavière

28. François-Joseph-Nicolas, né à Morschwiller, le 15 octobre 1747, † à Würtzbourg, en 1785, capitaine au régiment d'*Alsace,* chambellan de l'électeur de Mayence, et fils de François-Joseph-Antoine-Sébastien (n° 16), épousa Marie-Thérèse, fille de Chrétien-Louis-Antoine, baron de Redwitz, et de Marie-Anne-Dorothée, baronne Zollner de Brand, dont il eut deux fils :

1. Philippe-Antoine-Maximilien-Joseph (n° 29), *qui suit.*
2. Frédéric-Charles-Joseph-Chrétien, *né le 18 avril 1782, † 1843, chambellan du grand-duc de Toscane, épousa* Emilie († *le 3 juillet 1869), fille de* François-Albert de Friedrich, *ministre plénipotentiaire badois. Ils n'eurent pas de postérité.*

François-Joseph-Nicolas mourut avant la Révolution, laissant les deux fils ci-dessus, qui furent élevés par l'évêque de Worms. Comme ils étaient mineurs, le gouvernement français ne put, en 1793, leur appliquer la loi contre les émigrés et constitua un conseil de famille, composé de sept membres, chargé de nommer un tuteur et un subrogé-tuteur. Ce conseil était composé, suivant une pièce du *dossier M,* des citoyens Sébastien zu Rhein (n° 25); Louis d'Andlau, de Wittenheim; Antoine Clavé, de Spechbach-le-Haut (v. n° 23, § 5); Henri Bergeret, de Richwiller; François Neuville, d'Altkirch; Philippe Rémy, d'Ensisheim, et Dominique Burtz, de Pfastatt. Les tuteurs nommés furent Clavé et Bergeret.

Les deux frères furent immatriculés dans la noblesse bavaroise, au rang des barons, sous la date du 25 août 1816.

29. Philippe-Antoine-Maximilien-Joseph, né le 7 août 1780, † 1842, à Munich, chambellan au service du roi de Bavière et ministre de la justice, commandeur des ordres royaux de la couronne de Bavière et de la couronne de Würtemberg, eut de son mariage avec Marie-Thérèse, fille de Benoît-Marian, baron Schütz de Holzhausen († 1793) et d'Anne-Lioba, baronne de Hohenfeld († 1817), cinq enfants :

1. Frédéric-Auguste-Charles-Marie-Philippe-Joseph (n° 30), *qui suit.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. Caroline, *morte jeune, à l'Institut des filles nobles de Munich.*
3. Maximilien-Joseph-Charles-Frédéric (n° 31), *qui suit.*
4. Théodore, *né à Würtzbourg, le 4 août 1808, † à Fuessen, le 25 septembre 1863, gentilhomme de la chambre du roi de Bavière, capitaine de vétérans, épousa* Françoise-Joséphine, *née le 7 novembre 1804, † à Fuessen, le 20 février 1875, fille de* Philippe-François, *baron de* Guttenberg, *et de* Marie-Anne-Marguerite, *baronne de* Beust, *et laissa deux enfants :*
   a) Frédéric, *né à Kœnigshofen (Bavière), le 30 avril 1838, capitaine au 2me bataillon de chasseurs bavarois, qui tomba, le 1er septembre 1870, sur le champ de bataille de Sedan ;*
   b) Ferdinand, *né au même endroit, le 6 novembre 1839, ancien major au service de Bavière, marié à Augsbourg, le 1er mai 1883, avec* Marie, *fille d'*Ignace de Lorber-Störchen, *capitaine de cavalerie, et de* Marie, *baronne* Kress de Kressenstein, *union sans enfants.*
5. Philippe-Hermann, *né à Würtzbourg, le 5 décembre 1809, † 13 janvier 1870, chambellan, président de la régence de la Haute-Bavière, à Munich, commandeur de l'ordre royal de la couronne de Bavière, de l'ordre royal bavarois de Saint-Michel, de l'ordre impérial de François-Joseph, etc., laissa de son mariage, contracté, à Würtzbourg, le 23 mai 1838, avec* Jeanne-Marie-Augusta *(née à Würtzbourg, le 7 juillet 1821), fille du baron* Jean-Philippe Gross de Trockau *et d'*Augusta, *baronne de* Redwitz, *cinq enfants :*
   a) Auguste, *né à Kissingen, le 23 juillet 1842, lieutenant au 1er régiment d'infanterie bavarois, † à Munich, le 28 octobre 1870;*
   b) Othon, *né à Kissingen, le 3 décembre 1844, lieutenant au 2me régiment d'infanterie bavarois, mourut à Heidelberg, le 31 août 1870, d'une blessure reçue, le 6 du même mois, à la bataille de Wœrth ;*
   c) Marie-Anne, *née à Würtzbourg, le 26 juillet 1848, † à Tölz, le 24 avril 1883, chanoinesse de l'ordre royal bavarois de Sainte-Anne* (Stiftsdame des Königl. bay. St. Anna-Ordens);
   d) Amélie-Marie, *née à Würtzbourg, le 1er octobre 1849, chanoinesse du même ordre que sa sœur;*
   e) Charles, *né à Munich, le 26 mai 1854, célibataire.*

30. Frédéric-Auguste-Charles-Marie-Philippe-Joseph, né à Würtzbourg, le 7 août 1802, † à Würtzbourg, le 12 septembre 1870, chambellan au service du roi de Bavière, pair du royaume, conseiller d'État, président de la régence

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de la Basse-Franconie et d'Aschaffenbourg, ministre des finances et des cultes (en 1847), épousa à Würtzbourg, le 9 septembre 1829, Marie-Anne, fille du baron Christophe-François Gross de Trockau et de Jeanne, baronne de Wolfskeel de Rottenbauer. Ils eurent trois enfants :

1. Jeanne, *née à Würtzbourg, le 16 octobre 1830, † à Würtzbourg, le 6 mars 1872, mariée le 26 juillet 1851, au baron* Othon Gross de Trockau, *chambellan du roi de Bavière;*
2. Thérèse, *née à Würtzbourg, le 17 février 1832, dame d'honneur de l'ordre de Sainte-Thérèse de Bavière, mariée le 3 juillet 1849, au comte* Edouard Pannot Desbassayns de Richemont. *Les deux époux vivent encore et habitent le château de* Talhouët, *en Bretagne.*
3. Louis, *né à Munich, le 12 octobre 1833, chef actuel de la famille* (sceau nº 10), *chambellan du roi de Bavière, commandeur capitulaire de l'ordre bavarois des chevaliers de Saint-Georges, curateur de l'hôpital du même ordre à Brückenau, membre de la Chambre bavaroise, de 1869 à 1875, membre du parlement douanier de 1870 à 1872, député au Reichstag allemand de 1874 à 1881, épousa, le 29 septembre 1863,* Marie-Charlotte, *née à Würtzbourg, le 14 mars 1841, fille du baron* François-Lambert Rouph de Varicourt *(né 1805, † 1875), chambellan du roi de Bavière, et de* Marie-Thérèse, *baronne de* Würtzbourg *(née 1813, † 1880).*
   Ils n'ont point d'enfants.

Frédéric-Auguste-Charles-Marie-Philippe-Joseph avait obtenu le grade de *doctor juris* et était membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes. Il fut successivement nommé grand-croix de l'ordre bavarois de Saint-Michel et grand-commandeur de l'ordre royal de la Couronne de Bavière, grand-croix de l'ordre impérial de la Couronne de fer et commandeur de l'ordre de Léopold d'Autriche, grand-croix de l'ordre impérial de l'Aigle blanc et de l'ordre de Sainte-Anne de Russie. Les villes de Miltenberg, de Ratisbonne et de Würtzbourg lui décernèrent un diplôme de citoyen d'honneur.

31. Maximilien-Joseph-Charles-Frédéric, né à Würtzbourg, le 22 août 1807, † 1842, gentilhomme de la chambre du roi de Bavière, magistrat de cour d'appel, épousa Catherine Richter († 1865) et en eut deux enfants :

1. Théodore, *né à Würtzbourg, le 29 décembre 1833, † à Ratisbonne, le 9 décembre 1886, colonel-commandeur du 2me régiment d'artillerie*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

à pied bavarois, se maria, en premières noces, le 26 juin 1876, avec Amanda-Marie-Sophie-Léopoldine, *née à Würtzbourg, le 10 juillet 1852, † 28 mars 1878, fille de* François-Xavier-Léopold, *baron de* Stengel, *et de* Joséphine-Germaine de Weinbach, *dont il eut :*

a) Rose-Françoise-Catherine-Josèphe, *née à Germersheim, le 5 avril 1877 ;*

b) Louis-Théodore-Maximilien, *né à Ingolstadt, le 28 mars 1878.*

De son second mariage, contracté le 8 mars 1881, avec Marie (*née le 18 août 1853*), *fille de* N.-N. Zorn, *fabricant à Ratisbonne, il n'est pas né d'enfants.*

2. Françoise (*ou* Fanny), *née à Ansbach en 1838, † à Munich, célibataire, le 16 février 1884.*

I. Rameau des Rieff de Zurhein

32. Marie-Walburge-Hortense, née à Pfastatt, le 27 juin 1772, † à Mulhouse, le 10 octobre 1853, fille de Didier-Sébastien zu Rhein, de Pfastatt (n° 22), épousa, à Pfastatt, le 18 thermidor an II (5 août 1794), Pierre-Louis Rieff, né à Dietwiller, en 1766, † à Mulhouse, le 10 février 1833, fils de Thiébaut Rieff et de Marie-Madeleine Ristelhueber. Ils eurent trois enfants :

1. Alexandre-Louis (n° 30), *qui suit.*

2. Marie-Adelaïde-Hortense, *née à Strasbourg, en 1800, † à Mulhouse, le 18 juin 1877, qui eut pour mari* François-Antoine Klenck. *Leur fille* a) Marie-Louise-Françoise-Adelaïde, *née le 28 août 1816, à Dornach, épousa, le 26 avril 1838,* François-Marie-Louis-Eugène Puyou de Pouvourville (*né à Landau, en 1805, † à Mulhouse, en 1878*) ; *leur fils* b) Auguste, *ancien professeur au collège de Mulhouse, † à Belfort, en 1887, est l'auteur d'un livre intitulé :* L'ancien Mulhouse à table.

3. Marie-Sophie-Camille, *née à Strasbourg, le 25 décembre 1802, † 30 décembre 1830, épousa, en 1830,* Ant.-Théodore Puyou de Pouvourville, *né le 17 janvier 1807, directeur du Comptoir d'escompte de notre ville, et frère du précédent. Ils n'eurent qu'un fils :*

a) Antoine-Théodore, *né à Mulhouse, le 23 décembre 1830, lieutenant-colonel au 35me régiment d'infanterie de ligne à Belfort, marié, en 1860, avec* Jenny Perrotey de Jandin, *qui lui a donné deux fils, dont l'un est également militaire.*

M. Th. de Pouvourville *père, qui vit encore à Mulhouse,*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

s'est remarié en secondes noces avec ELISABETH-CONSTANCE SCHWEISGUTH (†), *dont il eut encore deux fils et une fille.*

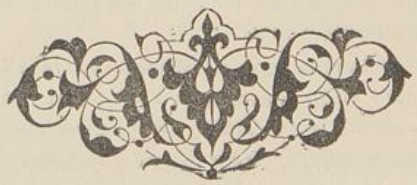
33. ALEXANDRE-LOUIS, né à Pfastatt, le 24 prairial an IV (12 juin 1796), † à Strasbourg, le 29 août 1866, lieutenant au 13me régiment de ligne, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre royal et militaire de Saint-Ferdinand d'Espagne, maire de Dornach, de 1831 à 1849 et de 1854 à 1856, épousa, à Strasbourg, le 9 avril 1828, OCTAVIE-JOSÉPHINE [1], née à Strasbourg, le 2 février 1804, † à Dijon, en 1883, fille de CLAUDE-FRANÇOIS-JOSEPH REIBELL, conseiller de préfecture, chevalier de la Légion d'honneur, et de CATHERINE MOEVUS. Il en eut :

1. ANNE *qui, en 1855, épousa* FORTUNÉ GRAEFF, *percepteur à Barr (Alsace) jusqu'en 1870, puis à Clary (Nord) où il mourut. De leur union naquirent trois filles.*
2. VALÉRIE, *qui se maria, en 1858, avec* FRANÇOIS THEURILLAT, *rentier, décédé à Strasbourg, en 1865. Ils eurent deux enfants:* a) VALÉRIE, *mariée à M.* ANDRÉ SERS ; b) FRANCIS, *également marié et habitant Paris, qui a un fils, né en 1887.*

☙ Voir ci-dessus, pp. 17 et 23, les détails que nous donnons sur ce rameau.

---

[1] Son frère fut le général EUGÈNE-LOUIS-JOSEPH REIBELL, commandant la 6me division militaire à Strasbourg, grand-officier de la Légion d'honneur, mort dans sa propriété de la Robertsau, à Strasbourg (où il avait pris sa retraite), le 21 octobre 1865. Il avait épousé ANNE-SOPHIE MILLOT.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

TABLE

	Pages
Introduction	7
Aperçu historique	11
Armoiries et sceaux de la famille zu Rhein (explication des planches).	28
I. Armoiries	28
II. Sceaux	29
Généalogie	31
A. Souche Bâloise	31
B. Branche de Brisach	36
C. Ligne de Mulhouse	37
D. Branche de Morschwiller	50
E. Branche de Dornach	56
F. Branche de Pfastatt	60
G. Branche cadette de Dornach	64
H. Branche de Bavière	68
I. Rameau des Rieff de Zurhein	71

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

MULHOUSE — IMPRIMERIE VEUVE BADER & Cie

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE ZU RHEIN

C. Ligne de Mulhouse

Hugues
de Bâle, 1169–1185.

Werner
chevalier, membre du conseil à Bâle, 1185–1202.

Hugues
chevalier, membre du conseil à Mulhouse.

Rodolphe
chevalier, de Bâle.

Jean
chevalier, bourgmestre de Bâle.

Jean
chevalier de Hésingue.

1. Hugues Ier
chevalier, membre du conseil à Mulhouse.

Bourcard Ier — chanoine à Bâle. | **2.** Hertrich Ier — chevalier, prévôt de Mulhouse. Épouse : Claire zum Thor. | Fritschemann-le-jeune (Frédéric Ier). | Henri

3. Hugues II — chevalier, prévôt de Mulhouse. Ép. Marguerite de Jungholtz. | **4.** Gunther

5. Hertrich II — membre du conseil à Mulhouse, bailli de Cernay. Ép. Vérène (alias Catherine) de Pfirt. | Jean Ier — seigneur de Hésingue, bailli de Rheinfelden. | Léonard | Hanneman — grand-maître de l'ordre de St-Jean, en Allemagne. | Pierre | **6.** Jean-Bernard — chevalier, seigneur de Hesingue. Ép. N. Truchsess de Rheinfelden. | Bourcard II

7. Hertrich III — seigr de Morschwiller. | André | Jean II | Werlin Ier — chevalier. | Michel Ier — chanoine de Bâle. | Frédéric II — chevalier, seigneur de Hesingue. | Gaspard — seigneur de Hesingue, évêque de Bâle.

8. Jean III, l'aîné — Ép. N. d'Eptingen. | Ludeman (Louis) | Hugues III — Ép. Agnès Wetzel de Marsilie. | Georges — étudiant à Bâle.

Michel II | **9.** Jean IV, le jeune — Ép. Anne de Kageneck. | Werner — chevalier. | Werlin II

Valentin-Romain | **10.** Jean-Sébastien Ier — Ép. : 1) Marie-Judith de Hohenfirst; 2) Suzanne de Rotberg.

11. Jean-Jacques Ier — auteur de la branche de **Morschwiller** (voir **D**). | **17.** Jean-Christophe — auteur de la branche de **Dornach** (voir **E**). | Jean V — Ép. Susanne de Reinach.

D. Branche de Morschwiller

11. Jean-Jacques Ier
Ép. : 1) Marie-Agnès d'Andlau; 2) Apolline de Reinach.

12. Jean-Louis — grand-bailli de Thann. | Jean-Sigismond — officier au régt de Schwarzenberg.

13. Jean-Guillaume

Jean-Jacques II — chanoine et écolâtre du chapitre de Bâle. | **14.** Jean-François-Louis — Ép. Marie-Jeanne-Sibylle de Roggenbach. | Jean-Guillaume II — chevalier de l'ordre Teutonique.

15. François-Joseph-Conrad
Ép. : 1) Anne-Marie-Françoise de Roggenbach; 2) Jacobée zu Rhein, de Pfastatt.

16. François-Joseph-Ant.-Séb. — chambellan de l'Électeur de Mayence. Ép. Marie-Ève-Cath. zu Rhein, de Dornach. | François-Louis-Nicolas — chanoine à Bruchsal et conseiller aulique du duc de Franconie. | Nic.-François-Antoine — chanoine à Worms, doyen du chapitre de St-Alban, vicaire général et président de la régence du prince-évêque de Worms. | François-Pierre-Phil.-Nic. — chevalier de Malte.

Guillaume-Jacques-Béat-Joseph — chanoine capitulaire de Wurzbourg et juge au tribunal impérial de Franconie. | **28.** François-Joseph-Nicolas — auteur de la branche de **Bavière** (voir **H**).

F. Branche de Pfastatt

20. Jean-François
Ép. Anne-Marie-Élisabeth Tollhart de Freberg.

Jean-Conrad-Edmond-Antoine — célibataire. | Jean-Georges-Sébastien — célibataire. | **21.** Jean-Meinrad-Jacques — Ép. Marie-Charlotte Surrage.

23. Philippe-Jacques Ier — auteur de la branche cadette de **Dornach** (voir **G**). | François-Conrad — célibataire. | **22.** Didier-Sébastien — grand-maréchal de la cour épiscopale de l'évêché de Bâle.

Guillaume-Jacq.-Conrad — capitaine au régt d'Eptingen, puis à celui de Lalouel. | **32.** Marie-Walburge-Hortense — auteur du rameau des **Rieff de Zurhein** (voir **I**). | Joseph-Octave-Alexandre — lieut. au régt de Royal-Étranger. | Georges-Judas-Thadée-Thomas-Aquin-Charles — lieutenant aux dragons de la Tour.

E. Branche de Dornach

17. Jean-Christophe
Ép. : 1) Marie-Cécile de Hattstatt; 2) Marie-Ursule de Roggenbach.

Laurent — conseiller de la régence d'Ensisheim. Ép. Marie-Agnès de Rosenbach. — Deux filles. | **18.** Jean-Sébastien II — Ép. Marie-Antoinette de Roggenbach. | Melchior — célibataire.

20. Jean-François — auteur de la branche de **Pfastatt** (voir **F**). | Meinrad — commandeur de l'ordre Teutonique, à Strasbourg. | **19.** Renaud-Guillaume — Ép. Marie-Sophie-Sibylle de Reinach.

François-Conrad-Christophe — chambellan et lieut.-colonel au service du duc de Franconie. Ép. Marie-Ursule-Reine, comtesse de Dornach-Frauenstein. — Deux filles. | Antoine-François-Meinrad — chanoine capitulaire de Murbach, sous le nom de Philippe. | Ignace-Henri — religieux bénédictin de Fulda, sous le nom d'Emilien. | Jean-Joseph-Benoît — chanoine de Worms et de Spire. | Guillaume-Jacq.-Amarin — chanoine de Bruchsal, de Wurtzbourg et de Worms.

G. Branche cadette de Dornach

23. Philippe-Jacques Ier
lieutenant-colonel au régt de Waldner, chevalier de St-Louis. Ép. Marie-Thérèse Toussaint.

24. Philippe-Jacques II — capitaine au régiment d'Eptingen. | **25.** Jean-Sébastien-Guillaume-Ignace — capitaine de la garde nationale de Dornach. | François-Joseph-Pierre-Guillaume — devint religieux.

François-Joseph — officier au service étranger. | Jean-Clément-Célestin — soldat au 37e régiment d'infanterie. | **26.** Fabien-Sébastien

Louis-Albert | **27.** Jean-Baptiste

(Pas de descendance masculine.)

H. Branche de Bavière

28. François-Joseph-Nicolas
capitaine au régt d'Alsace, chambellan de l'Électeur de Mayence. Ép. Marie-Thérèse, baronne de Redwitz.

29. Philippe-Antoine-Maximilien-Joseph — chambellan et ministre de la justice au service du roi de Bavière. Ép. Marie-Thérèse, baronne Schütz de Holzhausen. | Frédéric-Charles-Joseph-Chrétien — chambellan du grand-duc de Toscane. Ép. Émilie de Friedrich.

30. Frédéric-Augte-Chles-Marie-Phil.-Joseph — chambellan, conseiller d'État, président de la régence de la Basse-Franconie et d'Aschaffenbourg, ministre des finances et des cultes, etc. Ép. Marie-Anne, baronne Gross de Trockau. | **31.** Maximilien-Jos.-Charles-Frédr — gentilhomme de la chambre du roi de Bavière, conseiller de cour d'appel. | Théodore — capitaine de vaisseau. | Philippe-Hermann — chambellan, président de la régence de la Haute-Bavière, à Munich. Ép. Jeanne-Marie-Auguste, baronne Gross de Trockau.

Louis — chambellan du roi de Bavière, etc., député au Reichstag, etc. (Chef actuel de la famille). | Théodore — colonel-commandant du 1er régt d'artillerie. | Frédéric | Ferdinand | Auguste | Othon | Charles — célibataire.

Louis-Théodore-Maximilien

I. Rameau des Rieff de Zurhein

32. Marie-Walburge-Hortense
Ép. Pierre-Louis Rieff.

Alexandre-Louis
Ép. Octavie-Joséphine Batlielf.
Deux filles.

Remarque. — Afin de faciliter l'intelligence du texte, nous donnons ci-dessus l'arbre généalogique de la famille zu Rhein, à partir de la ligne de Mulhouse (C), et devant en sortent de branches qu'en contient notre notice. Pour ne pas charger inutilement ce tableau, nous n'y avons pas porté la descendance féminine, ainsi que les fils morts en bas-âge. Les numéros qui précèdent certains noms renvoient aux numéros correspondants du texte.

Les six premières générations de la ligne de Mulhouse (C) — elles sont en italiques — appartiennent à la souche bâloise; nous les donnons d'après un vieil arbre généalogique du Conseil M, sans pouvoir garantir l'authenticité de cette filiation. Ce n'est qu'à partir de Hugues Ier, que nos données s'appuient sur des documents authentiques.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

674/3b

1,45

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

679/3b
1,45-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

24118

B. VENNEMEYER
BUCHBINDEREI

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf